

# EPOPS

## Epops

80 / 2-2010



La revue  
des naturalistes  
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :  
Philippe Hubert

RÉDACTEUR EN CHEF :  
Olivier Schiltz

CONCEPTION GRAPHIQUE :  
Atelier Graphique  
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :  
Raphaël Bussière

ONT PARTICIPÉ CE NUMÉRO :  
S. Morelon, P. Boulesteix, A. Virondeau, P. Hubert,  
M. André, P. Cavallin, P. Marthon, A. Gonthier,  
O. Schiltz, A. Coriveau, B. Petit.

# sommaire

E P O P S N   8 0 // 2 - 2 0 1 0

## EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **Société pour l'Etude**  
et la **Protection des Oiseaux en Limousin**

SIÈGE SOCIAL :  
11, rue Jauvion  
87000 Limoges.  
TÉL : 05 55 32 20 23  
FAX : 05 55 32 77 46

INTERNET :  
[www.sepol.asso.fr](http://www.sepol.asso.fr)  
[sepol@sepol.asso.fr](mailto:sepol@sepol.asso.fr)

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :  
Membres bienfaiteurs : 50 à  
Membres actifs :  
18    + 14    d'abonnement.  
Conjoint : 11     
Scolaires : 5 à + 14    d'abonnement.  
Abonnement seul : 16 à  
Prix du numéro : 5 à

AVIS AUX LECTEURS  
EPOPS ne publiant que des articles signés, les  
auteurs conserveront l'entière responsabilité des  
opinions qu'ils auront   mis  s.

Revue   dit  e à 500 exemplaires  
Sur les presses d'Atelier Graphique  
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges  
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -  
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536  
Date de publication : Juin 2010

La revue EPOPS est publiée avec le  
concours financier du Ministère de  
l'écologie et du Développement Durable,  
le Conseil Régional du Limousin.

4  
L'apport des EPS  
   la cartographie

16  
Atlas ornithologique  
du Limousin.  
Cartographie des  
hivernants

26  
Atlas 2010 : Etat  
d'avancement  
des prospections.  
Rapaces Nocturnes

### «Spécial Atlas»

Ce numéro d'Epops, consacré en grande partie au  
futur Atlas Régional des Oiseaux du Limousin, est pour moi  
l'occasion de vous expliquer le fonctionnement de la cen-  
trale ornithologique de la SEPOL, et de faire le point sur  
l'avancement du prochain atlas.

Cette centrale est en fait une base de données gérée  
par le logiciel FNAT, créé par Pascal Boulesteix,  
administrateur depuis de nombreuses années et  
Président en son temps, qui n'a eu de cesse au  
cours de ces années de faire progresser son  
logiciel, également utilisé par le Muséum natio-  
nale d'Histoire naturelle et d'autres associations  
naturalistes, afin de tirer le meilleur parti des données que  
vous nous transmettez.

Une donnée, pour qu'elle puisse alimenter notre base,  
doit comporter au minimum une date, un observateur, une  
espèce et un lieu le plus précis possible. Par exemple le  
23/05/2010 M   Dupont a observé un Serin cini    Bel-Air  
commune de Bellac en Haute-Vienne. Par contre si vous  
pouvez apporter des précisions à cette observation, cela  
ne pourra que faciliter l'exploitation de votre donnée pour  
l'atlas ; ces précisions peuvent concerner le comportement  
de l'oiseau (il chante, il transporte de la nourriture...), le  
sexe de l'oiseau, si c'est un adulte ou un jeune, l'heure de  
l'observation, les conditions météorologiques...

Que vous ayez noté cette donnée sur une fiche papier,  
dans un fichier informatique (type excel par exemple), sur  
le site internet de la SEPOL ([www.sepol.asso.fr](http://www.sepol.asso.fr)), ou bien à  
partir du site internet de Pascal Boulesteix ([www.wnat.fr](http://www.wnat.fr)),  
elle sera contrôlée avant d'être intégrée dans la base. Le  
but de ce contrôle étant bien sûr de repérer les erreurs de  
saisie et de vérifier si le lieu-dit existe bien dans la base. Ce  
travail long et fastidieux est réalisé essentiellement  
et depuis de nombreuses par Robert Gauthier (administrateur,  
et trésorier de l'association auparavant), qui recontacte  
l'observateur s'il repère une erreur, qui crée les lieux-dits  
inexistants et qui vérifie les fichiers informatiques afin que  
leur intégration dans la centrale soit possible. Depuis peu,  
si vous saisissez vos données à partir du site internet de  
Pascal vous pouvez créer vous même des lieux-dits ou  
vous avez prospecté (grâce au géoportail), un peu comme

EPOPS  
Edito

34

Zoom sur un cas particulier :  
l'Autour des palombes  
Accipiter gentilis

39

L'avifaune de l'Étang du  
Corroux à Aubazine

46

Centre de sauvegarde de la  
faune sauvage du Limousin.  
Bilan 2009 des accueils  
d'oiseaux

51

Comptage mangeoire des  
23/24 janvier 2010

54

Brèves du web

le propose les sites internet LPO (biolovision) de saisie en ligne des données naturalistes. Je vous invite donc à utiliser ce mode de saisie, ce qui fera moins de travail à Robert. Si les fiches papiers sont saisies directement dans FNAT par les secrétaires de saisie qui disposent chez eux du logiciel FNAT (la liste des secrétaires de saisie figure sur le site internet de la SEPOL, n'hésitez pas à leurs transmettre vos données « papier »), les fichiers informatiques (une fois contrôlés par Robert) doivent être intégrés dans la centrale. Ce travail qui demande également du temps est réalisé encore par Pascal et Robert. Enfin, ce n'est pas parce que les données sont incorporées dans la base qu'il ne faut plus les vérifier. Compte tenu des différents modes d'intégration, l'expérience montre qu'il est difficile de tout contrôler en amont et des données erronées (dûes le plus souvent à des erreurs de saisie) passent au travers des mailles du filet ; cela concerne le plus souvent une espèce rare saisie à la place d'une espèce commune, ou une espèce commune observée à une date impossible. Il faut donc modifier la saisie après accord de l'observateur, ou carrément la supprimer si l'observateur n'est plus joignable.

Maintenant que cette observation du Serin cini a enfin rejoint toutes les autres données (le seuil du million de données ne devrait pas tarder à être atteint), le logiciel FNAT va les traiter dans tous les sens afin de sortir des cartes de répartition, des histogrammes, des graphiques montrant l'évolution des espèces au cours du temps.... Malgré tous les traitements que peut réaliser ce logiciel, il ne peut bien sûr pas tout prévoir, et pour réaliser certaines extractions particulières (comme par

exemple les cartes des hivernants que vous allez retrouver dans un des articles de ce numéro), Pascal va faire évoluer son logiciel pour répondre à ces demandes spécifiques.

Lors d'une réunion consacrée au prochain atlas, nous avons décidé que nous utiliserions la méthode du wiki pour la rédaction des textes généraux et des monographies des espèces. Qu'est-ce qu'un wiki ? Un wiki est un site web dont les pages sont modifiables par tout ou partie des visiteurs du site. Il permet ainsi l'écriture collaborative de documents. L'exemple le plus connu des internautes est le site encyclopédique Wikipédia. Là encore, comme il s'agit d'informatique et d'internet, c'est Pascal qui travaille à l'élaboration de ce site, avec la participation de Stéphane Morelon pour la réalisation des tests. Le principe du « wiki atlas » sera le suivant : les personnes qui se sont manifestées pour la rédaction des monographies, seront en quelque sorte les rédacteurs en chef, qui contrôleront et valideront les modifications apportées par d'autres personnes souhaitant participer à l'élaboration des textes et à condition que le rédacteur en chef leur en ait donné l'accès. Des informations complémentaires sur l'utilisation de ce wiki vous seront communiquées en temps utiles.

Par contre nous n'avons pas encore décidé si les monographies seraient accompagnées de photos ou de dessins. Les avis sont très partagés. Les dessins sont plus originaux, permettent d'obtenir une certaine homogénéité et présentent peut-être mieux que les photos, qui elles ont l'avantage de faire participer les ornithos photographes (de plus en plus

nombreux) de notre région et d'être moins coûteuse si elles sont libres de droits, voir cédées à un prix modique. Par contre il faut qu'elles soient de bonne qualité, nous ne sommes pas sur d'avoir toutes les espèces (certaines étant difficiles à photographier), et le coût des clichés manquants peut être important. L'organisation d'un concours photos « spécial atlas », en utilisant le wiki, est en cours de réflexion. Il nous permettrait d'être fixés sur le potentiel photographique régional et d'orienter notre choix.

L'année 2010 est la dernière année de la période atlas. Je vous demande de poursuivre vos prospections jusqu'à la fin de l'année (pensez aux hivernants), et surtout de nous transmettre vos données ; si vous ne souhaitez pas compléter les fiches d'observation, ou remplir des tableaux sur votre ordinateur, faites nous passer vos carnets de terrain, il y aura toujours quelqu'un à la SEPOL pour les exploiter.

Sachez enfin que la Région nous soutient financièrement pour ce projet, que nous avons également de bons espoirs du côté de l'Etat. Grâce à ces aides nous allons pouvoir commencer la coordination de l'ouvrage, affiner les prospections sur des zones et des espèces pour lesquelles nous manquons de données, et rechercher d'autres sources de financement. Le Conseil d'administration mettra tout en œuvre pour que l'atlas soit édité l'année prochaine mais sa parution en 2012 me semble plus raisonnable.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture.

Philippe Hubert



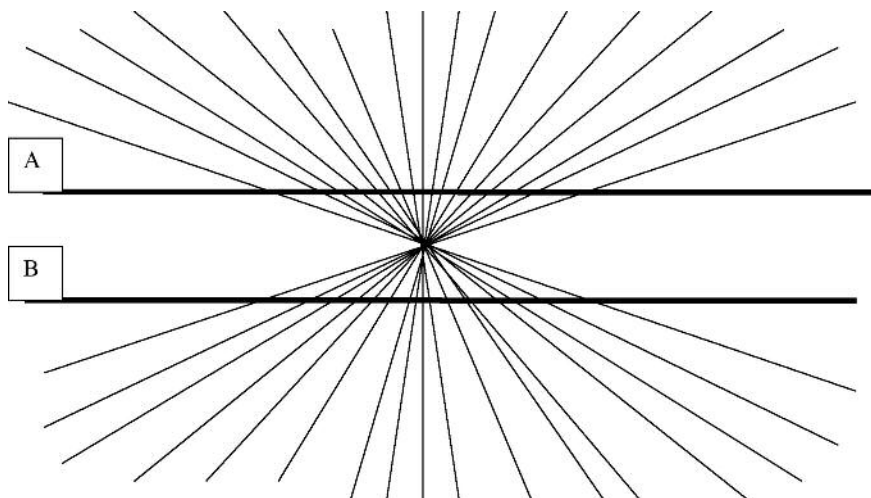
# L'apport des EPS à la cartographie

« Les geais ! Ici, il y en a plein ! Beaucoup plus que là bas en tout cas. »

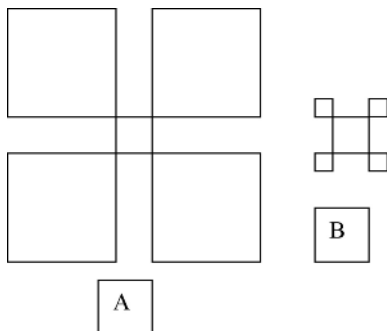
**Stéphane Morelon et Pascal Boulesteix**

## ■ Introduction

Diriez-vous que les droites A et B ci-dessous sont rectilignes ou incurvées ?



Lequel des carrés au centre des quatre autres et le plus grand ? A ou B ?



• Si vous prenez la peine de prendre une règle et de la plaquer sur les droites A et B, il y a de forte chance que votre raison heurte votre sensation première. Vous douterez même à un moment de la conformité de la règle.

• Si vous règle est graduée et que vous mesuriez les côtés des carrés A et B, vous pourriez être également surpris. La mesure très probablement ne correspondra pas à votre impression.

Ces petites illusions sensorielles sur des objets simples marquent que chaque fois que l'on se propose de rendre compte d'un phénomène, il faut veiller à se fier davantage à sa mesure qu'aux sensations qu'il engendre.

La mise au point et l'utilisation d'appareils et de méthodes de mesure sont consubstantiels de l'histoire des sciences. Avant d'interpréter les mesures, il convient de savoir jusqu'à quel niveau de précision, la méthode ou l'appareil de mesure est fiable.

L'article se propose d'évaluer la fiabilité des cartes dites « dynamiques » obtenues grâce à l'exploitation des résultats des EPS (Echantillonnages Ponctuels Simples).

## ■ La méthode

### *Objectifs des EPS*

Il s'agit en s'appuyant sur des sondages ornithologiques d'évaluer les tendances évolutives des espèces communes. Il est vite apparu que cette méthode pouvait également avoir des applications cartographiques toujours pour les espèces communes. C'est ce dernier point qui nous intéressera plus spécialement ici.

### *Rappels*

Le protocole STOC-EPS s'appuie sur un réseau d'observateurs qui deux fois par an au printemps, de part et d'autre du 8 mai et avec au moins 6 semaines d'intervalle réalisent 10 points d'écoute de 5 minutes, répartis dans un carré de 2 km par 2 km. Ces carrés sont tirés au hasard, par le CRBPO, dans un périmètre de 10 km autour du barycentre de la commune choisie par le volontaire. Les STOC-EPS sont renouvelés chaque année par les mêmes observateurs.

En Limousin, ce sont Jean-Michel Bienvenu et Annick Cacoye qui se sont lancés les premiers dans l'aventure des STOC-EPS.

Lors du lancement de l'atlas régional, en s'appuyant sur les exemples suisse et anglais, la SEPOL a décidé d'établir des cartes semi-quantitatives. De façon expérimentale en 2005, puis de façon coordonnée par la suite, nous avons ajouté des EPS-Atlas qui suivent exactement le même protocole que les STOC-EPS mais sont répartis uniformément tous les 10 km et ne se font qu'une seule année.

Les cartes présentées dans cet article sont obtenues à l'aide des résultats des STOC-EPS et des EPS-Atlas.

### *L'heure des tests*

Il y a 5 ans, la pertinence du protocole n'était pas acquise. On pouvait imaginer que 5 minutes même reconduites *2 fois 10 fois* ne suffiraient pas à contacter une bonne fraction des espèces présentes sur un territoire.

Une autre objection postulait que les observateurs n'avaient pas les mêmes capacités de discrimination des espèces. Ces différences pouvaient fausser les résultats.

Frédéric Jiguet en mission pour le MNHN a d'abord clairement montré sur les premières années de STOC que les milieux décrits par l'ensemble des points d'inventaire étaient représentatifs dans leurs proportions des milieux métropolitains. Ensuite, il a su convaincre en affirmant que les biais évoqués plus haut créeraient certes un « bruit » statistique, mais que pour beaucoup d'espèces le rendu serait très pertinent.

Voyons après 4 saisons de pratique si ses prévisions se confirment.

### Lecture des cartes

Pour chaque espèce, les cartes obtenues par un traitement statistique (méthode de kriegeage) à partir de nos points d'inventaires présentent des gammes de couleurs dont l'intensité rend compte de la densité calculée des populations. La lecture des cartes peut donc paraître évidente et immédiate, il faut tout de même être alerté sur deux points importants. (Voir aussi Epops n°71)

- Premier point : Les teintes n'ont de sens que pour une espèce donnée et ne se comparent pas d'une espèce à l'autre.

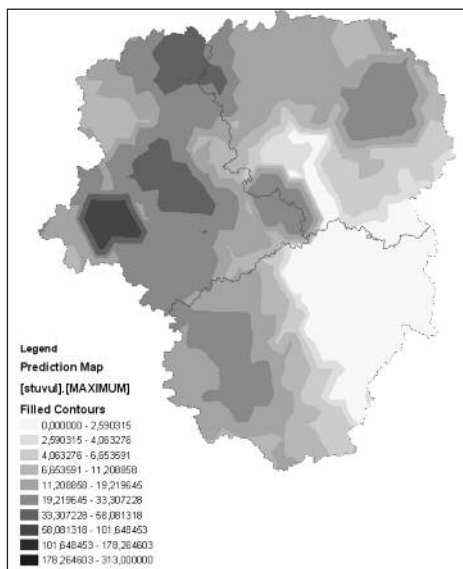
Vérifions-le sur la carte du Pic épeichette.

Une légende indique pour chaque nuance une fourchette de l'indice d'abondance calculé.

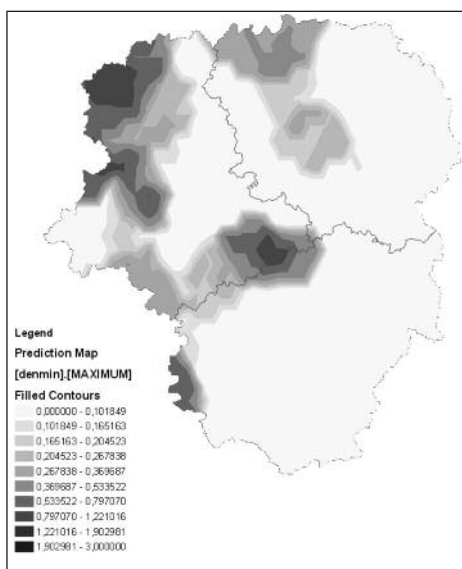
Le logiciel a été paramétré de telle façon que l'on retrouvera pour chaque espèce la même gamme de couleur. Cela suppose donc que pour une espèce relativement rare - dont la fourchette d'indice de présence maximale atteindra des valeurs peu élevées - nous retrouverons malgré tout la teinte foncée que l'on peut repérer ici pour l'Étourneau à l'ouest de la Haute-Vienne.

L'indice de présence le plus fort pour le Pic épeichette est de 3 mais il apparaît avec la même intensité que l'indice de 313 de l'Étourneau.

### Étourneau sansonnet



### Pic épeichette



- Les indices de fréquence n'ont de sens que pour une espèce donnée et ne se comparent pas d'une espèce à l'autre.

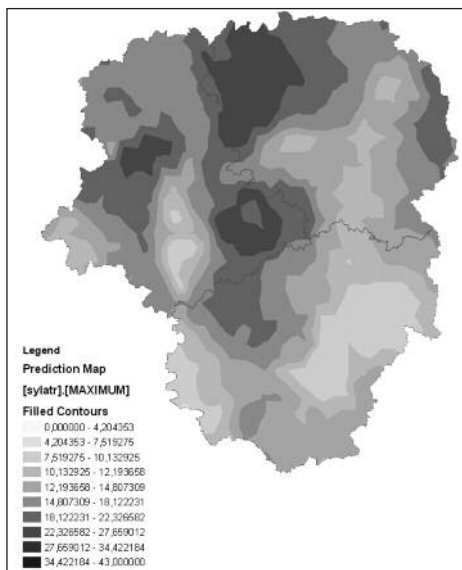
Il n'est pas question (pour le moment) d'établir des équivalences entre les indices de fréquence des légendes des cartes et des fourchettes d'effectifs. Si des coefficients qui permettraient de s'y risquer venaient à être établis, ils le seraient forcément pour une espèce et ne pourrait s'appliquer à d'autres. Il est en effet évident que la détectabilité des espèces n'est pas la même et que le nombre d'oiseaux contactés pour une espèce démonstrative est beaucoup plus proche du nombre d'individus effectivement présents que pour une espèce discrète. (On peut aussi imaginer qu'au sein d'une même espèce, en dessous d'un certain seuil de population, les territoires s'espaçant, les mâles deviennent moins démonstratifs, supposant de faire évoluer le coefficient de façon non linéaire, au sein d'une espèce pour différentes tranches d'indices.)

### ***Vérification de la fiabilité des EPS pour la cartographie***

Nous nous proposons pour évaluer la pertinence de cet outil cartographique de vérifier dans un premier temps qu'il enfonce bien les portes ouvertes ! C'est-à-dire que pour les espèces dont la répartition des effectifs fait l'unanimité dans la perception qu'en ont les ornithos, il donne des résultats conformes. Bref que la mesure confirme la sensation.

Vérifions tout d'abord que les espèces communes et abondantes sont cartographiées communes et abondantes par les EPS.

### Fauvette à tête noire



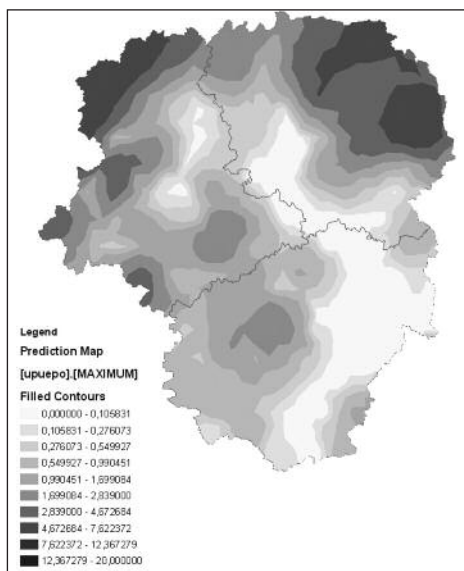
N'importe quel ornitho sait qu'il rencontrera inévitablement certaines espèces quel que soit le secteur du Limousin où il se trouve. Les cartes dynamiques en rendent-elles correctement compte ?

Nous vérifions que la fourchette des plus petits indices de présence obtenu sur la carte atteint 4 et que le plus grand indice atteint 43 (à comparer avec le Pic épeichette). Cette carte rend donc bien compte du fait que la Fauvette à tête noire est présente partout et de façon abondante. Ouf.

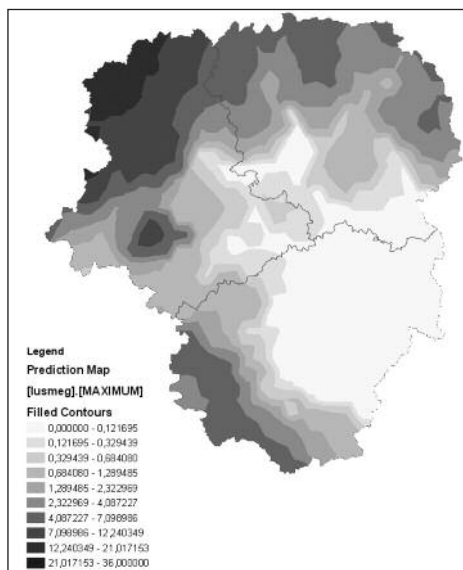
Vérifions que les espèces qui sont réputées pour éviter les reliefs obtiennent également des cartes conformes à notre appréciation.

Pas de problèmes là non plus, la montagne limousine est toujours plus ou moins contournée par le gros des effectifs de ces espèces générant des sortes d'auréoles d'autant plus colorées que l'on se trouve à de basses altitudes.

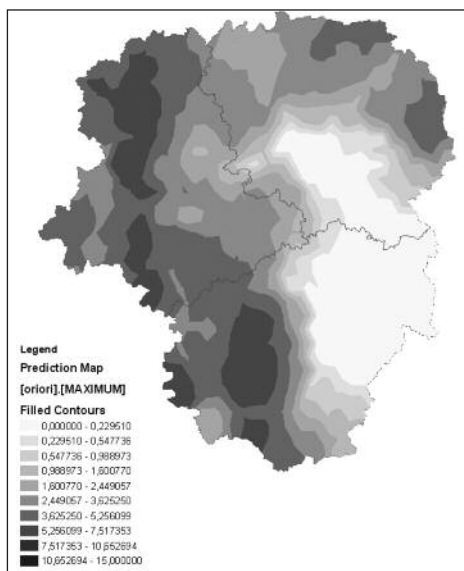
### Huppe fasciée



### Rossignol philomèle



### Loriot d'Europe



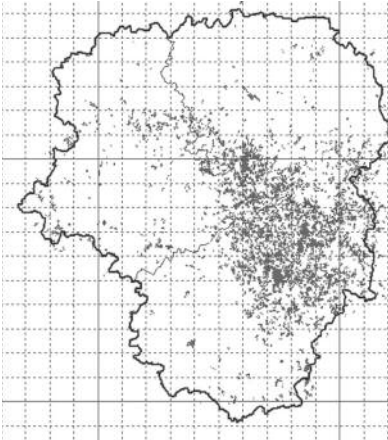
La carte de la pluviométrie printanière se calquerait peut-être encore mieux sur celle du Rossignol philomèle et du Loriot d'Europe.

*Espèces réputées pour éviter les reliefs*



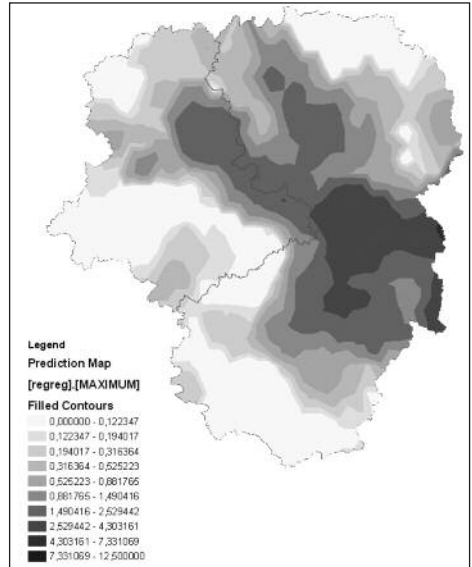
Vérifions que les cartes des espèces qui sont réputées apprécier les forêts de conifères présentent bien des effectifs importants dans les zones très boisées avec des conifères.

Il apparaît nettement que les surfaces boisées avec des résineux sont aussi celles pour lesquelles la méthode d'analyse des EPS relève les plus fortes densités d'oiseaux liés à ces essences.



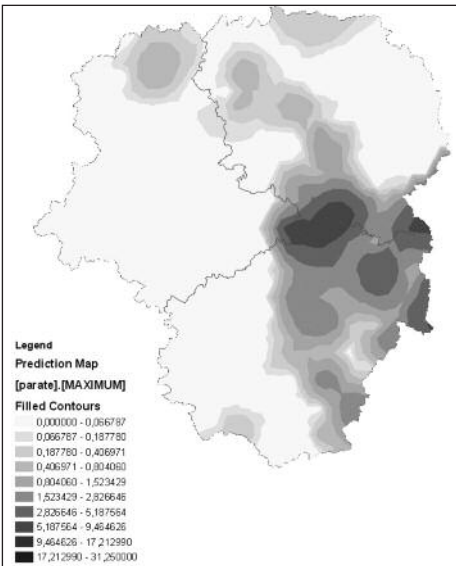
cartographie des parcelles de résineux (CORIN)

## Roitelet huppé

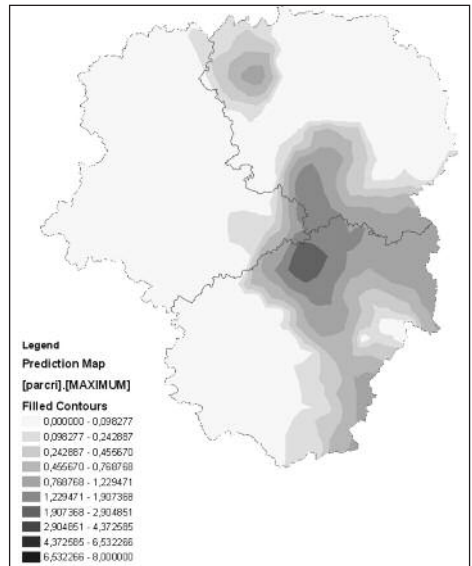


*Especies réputées pour apprécier les forêts de conifères*

## Mésange noire



## Mésange huppée

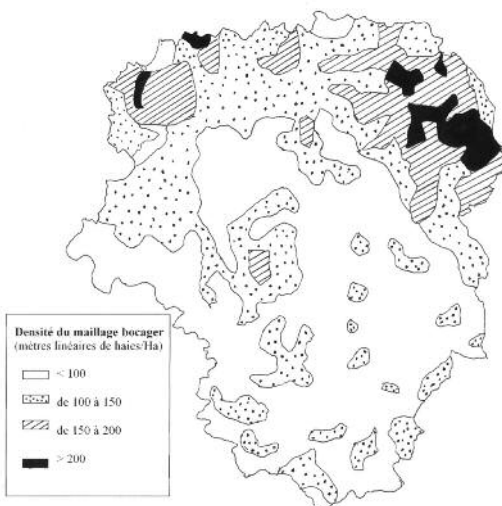
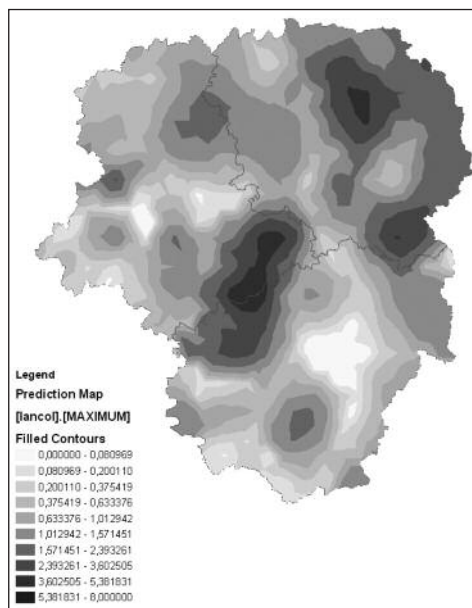


Vérifions que les cartes des espèces qui sont réputées apprécier le bocage présentent bien des effectifs importants dans les zones avec un bocage bien préservé.

Là aussi, nous retrouvons une bonne adéquation entre des cartographies totalement indépendantes les unes des autres avec notamment le secteur de bocage repéré par les agents de l'ONCFS comme préservé au sud-est de Limoges, avec lequel coïncide des auréoles de forte densité aussi bien pour l'Alouette lulu que pour la Pie-Grièche écorcheur.

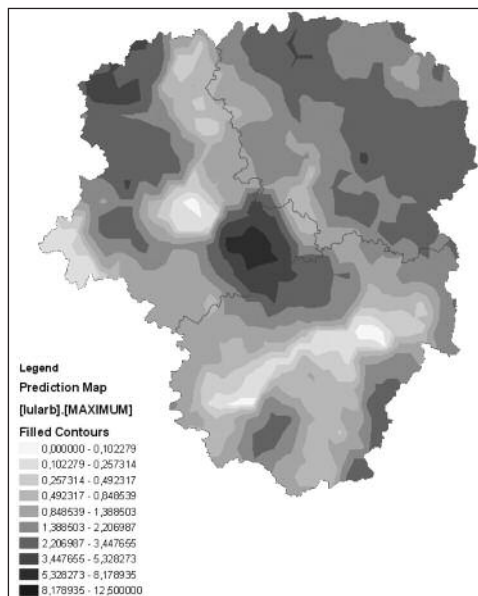
Pour cette dernière, nous pouvons remarquer que l'atlas des oiseaux nicheur en Limousin en 1993 notait « Elle occupe, encore abondante, tous les milieux favorables jusqu'aux endroits les plus élevés de la Montagne limousine ». Sa carte dynamique le confirme mais complète l'analyse en faisant aussi clairement apparaître qu'il ne s'agit pas d'un territoire de prédilection pour l'espèce.

### Pie-grièche écorcheur



Maillage bocager de l'ONCFS  
 (d'après Hippolyte et al. - 2008)

### Alouette lulu

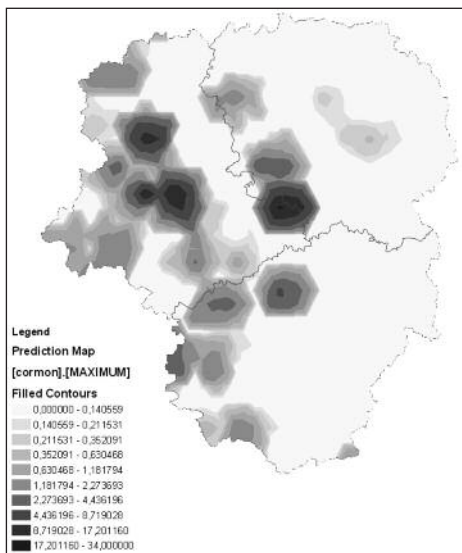


Espèces réputées pour apprécier le bocage

## Les cartes dynamiques rendent-elles compte de la structure des populations des oiseaux communs.

Nous avons jusqu'alors pris des exemples d'oiseaux communs dont les populations sont - du moins le suppose-t-on - répartis de façon plus ou moins régulière. Comment réagissent les EPS pour des espèces coloniales dont les effectifs sont discontinus.

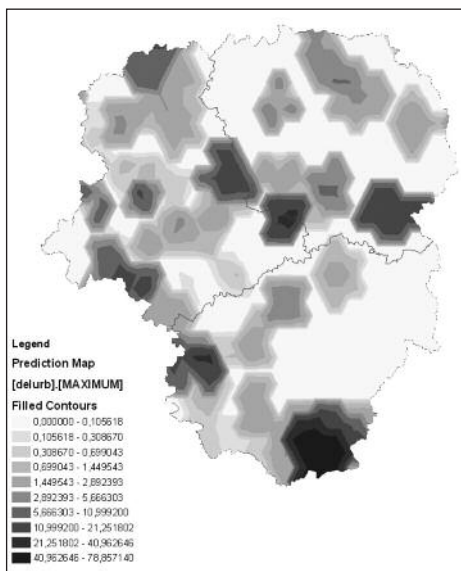
### Choucas des tours



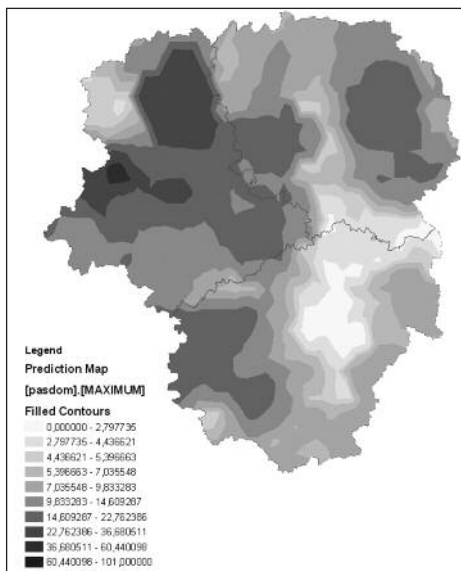
Pour le Choucas des tours et l'Hirondelle des fenêtres, les cartes révèlent bien une répartition discontinue. Bien entendu, ces cartes ne rendent pas compte de chaque colonie et de l'aire qu'elle exploite. On peut cependant supposer qu'avec un maillage des carrés EPS plus précis, en quadruplant par exemple le nombre de points (tous les 5 km) on approcherait de ce résultat.

Pour le Moineau domestique, le rendu lissé de la carte tient sûrement de ce que la densité des colonies est telle (supé-

### Hirondelle des fenêtres



### Moineau domestique



rieure à celle de nos carrés EPS) que le kriegeage lisse les résultats à la manière de ce que l'on attend de lui pour une espèce de répartition continue.

### ■ Bilan

Ces quelques exemples confirment les appréciations de Frédéric Jiguet lorsqu'il nous encourageait à prolonger notre démarche semi-quantitative. Les biais inévitables pour l'acquisition de données n'obèrent pas l'efficacité de la méthode, ni la pertinence des cartes.

Bien sûr, en mettant de côté tous les arguments biologique et d'un strict point de vue de la logique formelle, nos perceptions pourraient être fausses : la Fauvette à tête noire n'est peut être pas commune, le loriot ne fuit peut-être pas l'altitude, le Roitelet huppé n'est pas si dépendant des résineux, ni l'Alouette lulu du bocage. Mais alors la probabilité serait vraiment très faible que notre méthode de mesure confirme chacune de ces erreurs qui sont indépendantes les unes des autres. Nous pouvons donc considérer que la méthode des EPS est une méthode fiable pour cartographier des densités de population d'oiseaux communs.

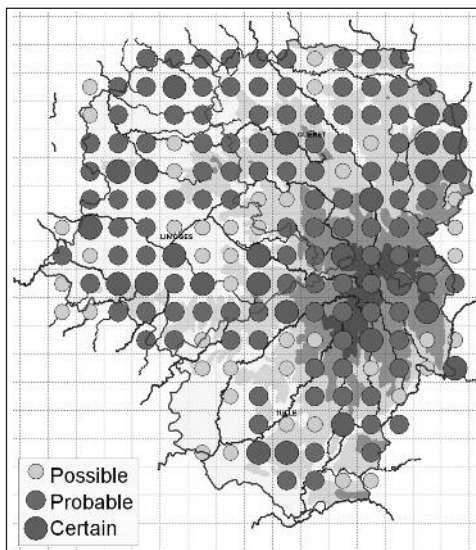
### ***Que peut-on apprendre des EPS ?***

C'est bien joli de confirmer des résultats connus, mais les EPS permettent-elles d'aller plus loin en terme d'analyse cartographique que les bonnes vieilles cartes qualitatives ?

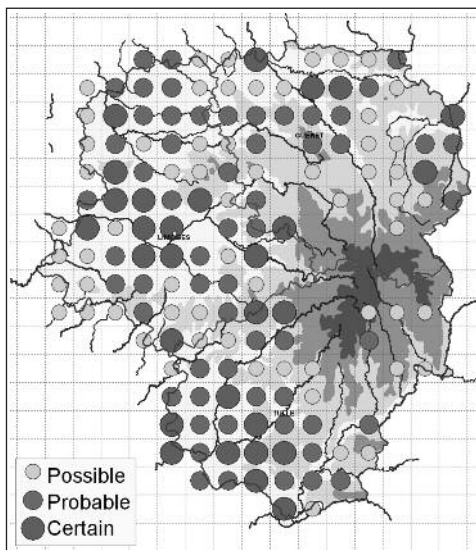
*- Apport sur la localisation des frontières entre espèces sympatriques ;*

Si l'on observe les cartes qualitatives de deux espèces très proches en compétition pour les mêmes milieux le Bruant jaune et le Bruant zizi.

### Bruant jaune



### Bruant zizi





A l'échelle régionale, à peine constate-t-on que le Bruant zizi évite la fraîcheur de la montagne limousine et le Bruant jaune la chaleur des « portes du midi ». Si l'on se penche sur la répartition française de ces espèces un gradient inverse nord-est/sud-ouest apparaît très nettement.

Que nous proposent les cartes dynamiques ?

Apparaissent alors des auréoles inverses de densité. Ces deux cartes sont beaucoup plus informatives que les précédentes et ce dès l'échelon régional. Il sera particulièrement intéressant de garder un œil sur le front de séparation de ces deux espèces dans la perspective d'un changement climatique. Les EPS permettront sans doute un suivi beaucoup plus fin des éventuelles évolutions que les seuls inventaires qualitatifs.

*- Apport pour le suivi des espèces dont la répartition semble homogène ;*

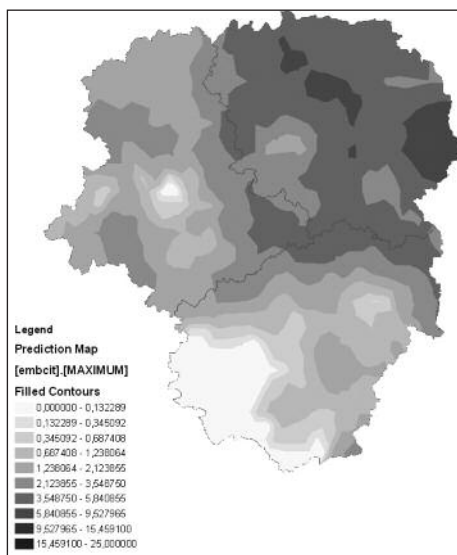
Revenons sur le sous-titre de cet article. Jumelle au cou, il est rare qu'une sortie ne s'enrichisse pas de la présence du geai. Le regard naïf a-t-il raison de considérer qu'il y a plus ou moins de geais selon les secteurs ? Que disent les EPS ?

Les valeurs des indices montrent tout d'abord que le Geai est bien présent partout.

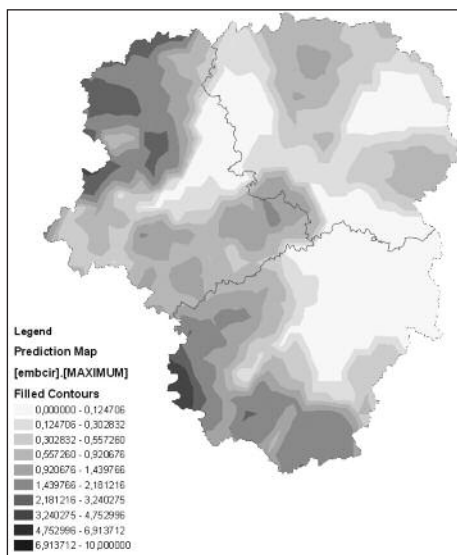
Mais force est de constater que les densités ne sont pas homogènes.

Là où la carte qualitative dépeint une situation identique partout, la carte dynamique va plus loin et permet de quantifier à quel point le bocage est bien plus favorable au geai que les plan-

## Bruant jaune



## Bruant zizi



tations de résineux ou l'agglomération de Limoges.

On pourra établir quantité de constats de cet ordre en consultant toutes les cartes en lignes sur le site de la SEPOL.

- Ce qu'il reste à découvrir ;

Un des grands plaisirs qu'il y aura à rédiger les textes des espèces communes pour notre prochain atlas tiendra à établir des liens entre ces cartes dynamiques et d'autres productions cartographiques. Il ne s'agit pas d'épuiser dans ce texte toutes les découvertes que nous réservent ces cartes. Voici juste un exemple inattendu de discontinuité dans la répartition dont nous tenons peut-être (peut-être !) une explication.

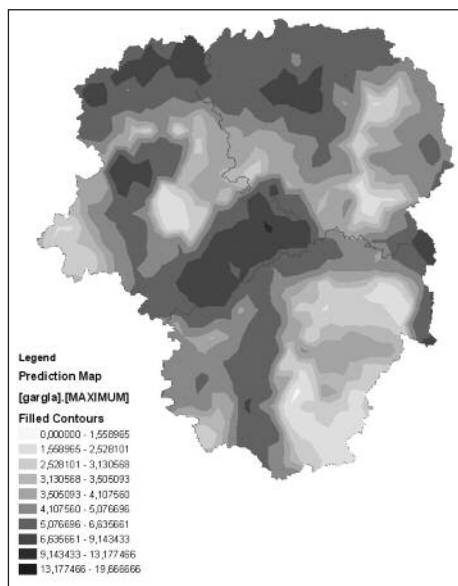
Voici de nouveau la carte semi-quantitative de l'Alouette lulu. On ne répétera pas ce que l'on a dit de l'influence positive du bocage, mais nous nous concentrerons sur les deux zones de moindre abondance, l'une étirée nord-sud en Haute-Vienne et l'autre est-sud-est/Ouest-bord-ouest en Corrèze.

Si reprenant votre règle et une carte routière du limousin, vous vous amusez à tracer le parcours de l'A20 et de l'A89, vous aurez la surprise de noter une nette coïncidence.

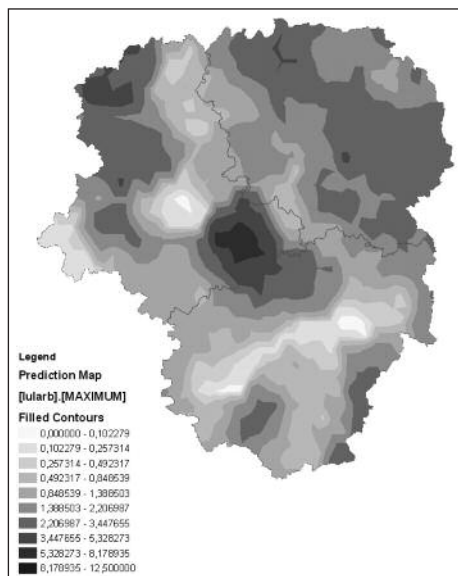
Alors l'Alouette lulu fuit-elle la proximité des autoroutes ou y devient-elle seulement plus difficiles à contacter à cause du bruit ?

Prudemment nous ne trancherons pas. Nous concluons seulement en vérifiant que les EPS permettent de se poser des questions au-delà de ce que permet une simple carte qualitative.

### Geai des chênes



### Alouette lulu



## ■ Conclusion

Les cartes semi-quantitatives obtenues grâce aux EPS constituent un pas décisif dans la longue démarche d'étude menée par les naturalistes depuis un siècle, singulièrement depuis 40 ans qu'ils mènent des études collectives. Les ornithologues de Grande-Bretagne et de Suisse sont depuis longtemps inscrits dans des démarches de monitoring comparables aux EPS qui permettent un suivi précis des populations d'oiseaux «suffisamment» communs.

Les auteurs regrettent que les courriers de la SEPOL adressés au comité de pilo-

tage de l'atlas national n'aient contribué qu'à l'engagement de la prise en compte des EPS pour la rédaction des monographies. Il n'a pas été retenu de s'appuyer davantage sur ce protocole afin d'inscrire cet atlas dans la ligne de ce que font depuis des années avec un beau succès nos voisins européens. Ce sera pour le prochain, en espérant que compte tenu de la simplicité de mise en œuvre, on n'attende pas 20 ans pour coordonner ce genre d'enquête au niveau national, en s'appuyant sur une coordination par internet.

---

## Bibliographie

**HIPPOLYTE S., BOSSIS A., BUREL F., 2008** - *Quel avenir pour le bocage en Limousin ? Diagnostics des réseaux bocagers, élaboration d'indicateurs de fonctionnalités écologiques et propositions de gestions en faveur de la biodiversité.*

**SEPOL** – Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin

Yeatmann

A consulter pour visionner les cartes nationales dynamiques :

**Jiguet F (2010).** Les résultats nationaux du programme STOC de 1989 à 2009.  
[www2.mnhn.fr/vigie-nature](http://www2.mnhn.fr/vigie-nature)

A consulter pour visionner les cartes régionales dynamiques :

<http://www.sepol.asso.fr/@Enquetes/atlas2005/@Cartes.php>

# Atlas ornithologique du Limousin Cartographie des hivernants

**Anthony Virondeau et Philippe Hubert**

*"Note des rédacteurs : l'impression des cartes en noir et blanc dans la revue a engendré un problème de lisibilité. Les pastilles bleu ciel et bleu foncé, indiquées comme telles dans le texte, apparaissent en gris clair et gris foncé. Le relief apparaît également en nuances de gris. Or la zone d'altitude comprise entre 400 et 600 m d'altitude apparaît de la même couleur que les pastilles initialement bleu ciel. De fait, ces pastilles se superposent par endroit avec le fond de même couleur, devenant alors invisibles. Ce souci n'existe évidemment pas sur les cartes en couleurs, comme celles qui figureront dans l'atlas. Des délais de réalisation de la revue nous ont empêchés de corriger ce défaut à la relecture. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser."*

L'atlas en cours sur les oiseaux en Limousin a plusieurs objectifs. Une part importante de cette grande enquête porte sur les oiseaux nicheurs, comme il se doit. A la différence de l'atlas paru en 1993 (SEPOL), l'atlas en cours a pour objectif de traiter également les oiseaux hivernants et les oiseaux migrateurs. Il s'agit de mieux connaître quelles sont les espèces concernées, leurs périodes de présence (la phénologie) et leurs distributions. Les prospections de terrain permettent ainsi, comme pour les nicheurs, d'établir des cartes de répartition des hivernants à l'échelle du Limousin. Des cartes, réalisées à partir des données actuellement saisies dans la base, font l'objet de cette note. Quelques éléments de réflexion sont également avancés. A quelques semaines voire quelques jours de l'important travail d'exploitation des données et de rédaction qui attend les

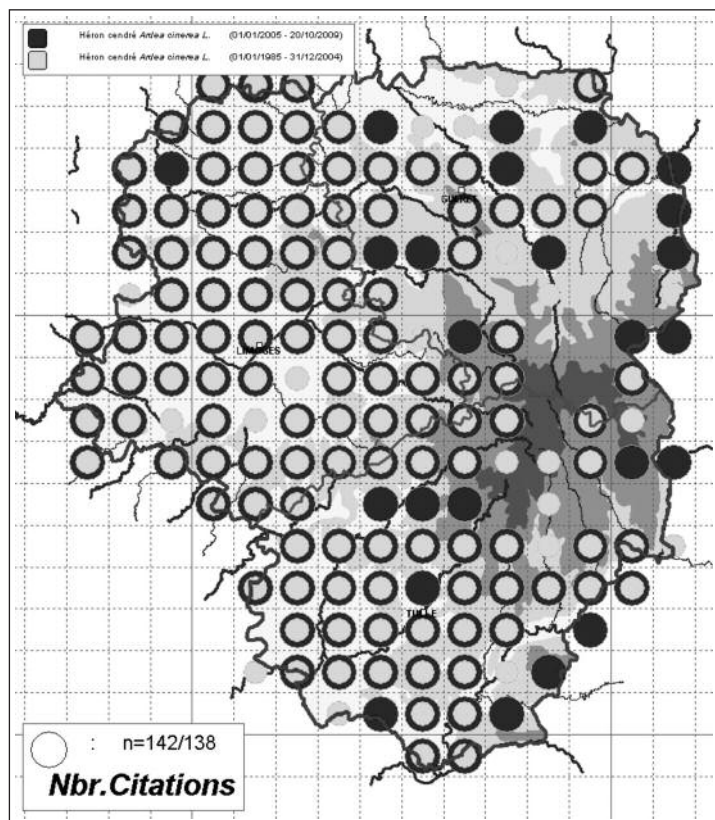
ornithologues de la SEPOL, le but est de présenter ici quelques éléments relatifs au traitement des oiseaux hivernants dans l'atlas en cours.

## • Choix des périodes

Une question centrale concernant les hivernants est le choix des périodes pour réaliser les cartes qui figureront dans le prochain atlas. Le choix actuel, qui n'est pas encore définitif, est le fruit de réflexions collectives des membres de la SEPOL en charge de l'atlas. La carte 1, qui porte sur le Héron cendré, est ici donnée comme exemple.

Deux périodes différentes sont choisies. Comme prévu par le protocole, la période principale de prospections s'étend de 2005 à 2010. Néanmoins, l'intérêt de tenir compte des données récentes récoltées au cours des années précédentes a été souligné. Une seconde période allant de 1995 à 2004 est donc considérée. Ce choix d'une





Carte 1 :  
répartition hivernale du  
Héron cendré  
(*Ardea cinerea*)

seconde période permet d'élargir le nombre de données et aussi d'espèces prises en compte, notamment parce que le climat des hivers peut varier considérablement d'une année à l'autre, et les espèces hivernantes en conséquence, mais aussi parce que les prospections hivernales sont généralement moins organisées et moins poussées que les prospections printanières (nicheurs). De plus, ces cartes des hivernants en Limousin n'ont pas de précédent. Même si elles constituent une « photographie » de l'état actuel, cette « photographie » ne nécessite pas autant de finesse que pour les nicheurs, car ces derniers déjà

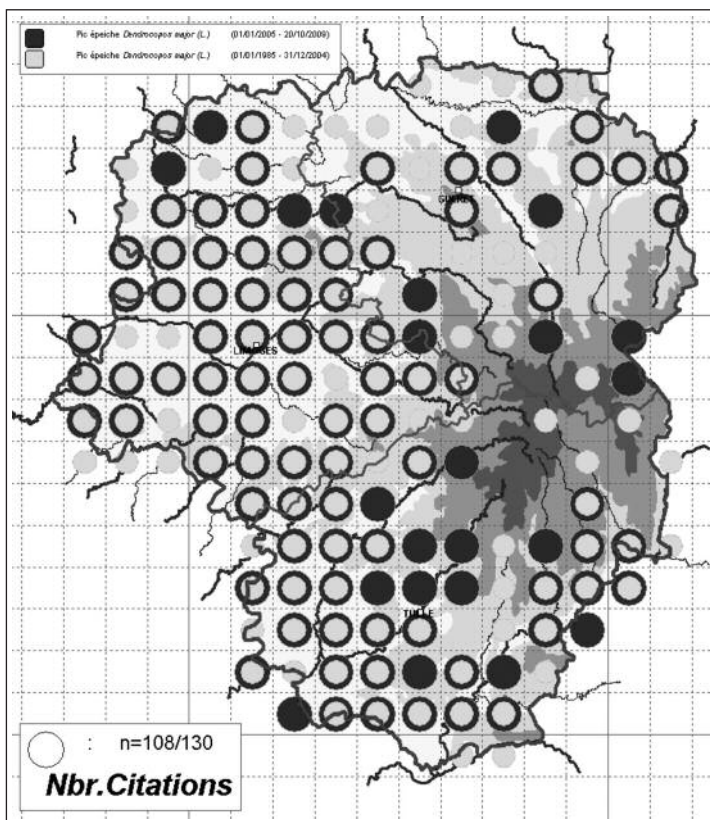
été traités dans la période 1984-1990 (atlas paru en 1993).

Le seul critère utilisé pour déterminer qu'un oiseau est hivernant est la date d'observation. Seules les données de décembre et de janvier sont utilisées pour réaliser les cartes de répartition des hivernants. Il n'y a donc pas de critère comportemental à l'image de ce qui se fait pour les oiseaux nicheurs. Cette méthode basée sur les dates d'observation est largement utilisée pour établir les atlas relatifs aux hivernants. La période allant du 1<sup>er</sup> décembre au 31 janvier, période dite « d'hivernage », est prise en compte ici. C'est la même pour l'atlas

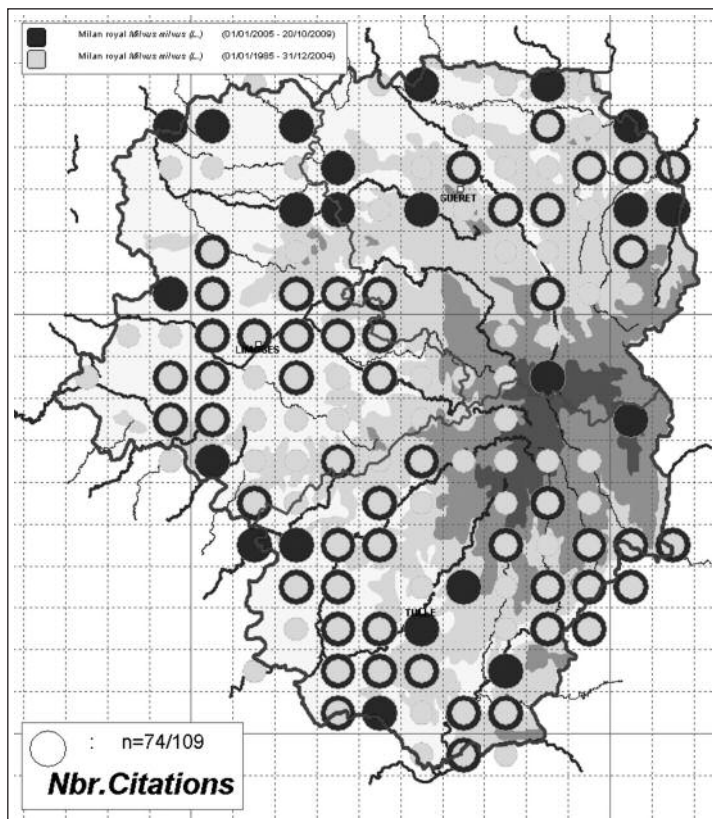
national en cours. Nous verrons plus loin que l'utilisation de ce critère, simple et facile, n'est pas sans inconvénient.

Le maillage utilisé pour les hivernants est évidemment le même que celui utilisé pour les nicheurs. Les pastilles bleues foncées illustrent la présence de l'espèce au cours de la période 2005-2010. Les pastilles bleues ciel illustrent la présence de l'espèce au cours de la période 1995-2004. Si l'espèce a été contactée au cours de ces deux

périodes, le centre de la pastille est bleu ciel et son pourtour bleu foncé. Enfin, le nombre total de citations est précisé pour chaque carte. Ces cartes de répartition ne tiennent aucunement compte de l'abondance des espèces. Il ne s'agit que d'un travail purement qualitatif, et non quantitatif. Ainsi, une espèce assez rare peut avoir une carte de répartition hivernale très similaire à une espèce très commune, pour peu que ces deux espèces aient la même répartition en hiver.



Carte 2 :  
répartition hivernale  
du Pic épeiche  
(*Dendrocopos major*)

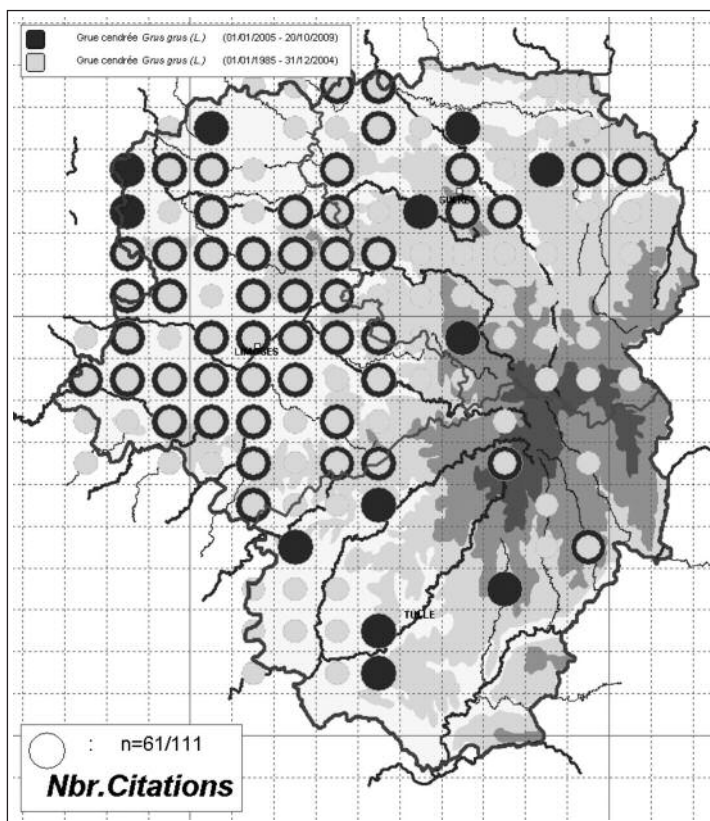


Carte 3 :  
répartition hivernale du  
Milan royal  
(*Milvus milvus*)

### • Les lacunes de prospections

Les prospections de terrain sont principalement réalisées par les observateurs bénévoles de l'association. Ce travail de fourmis dépend donc directement des disponibilités de chacun. A l'échelle d'une région toute entière, il paraît bien difficile de rechercher toutes les espèces hivernantes sur chaque maille, surtout quand la période considérée est restreinte à 2 mois par an ! Pour cette raison, il existe des lacunes dans la prospection, des zones pour lesquelles les informations manquent. Certaines cartes, en particulier celles des espèces largement répandues, communes et

facilement détectables, mettent l'accent sur ces territoires peu prospectés. La carte du Héron cendré montre ainsi un déficit de pastilles sur l'extrême nord de la Creuse, le sud de ce même département et le secteur du plateau de Millevaches. Il est probable que cette apparente absence corresponde en partie au moins à un manque d'informations. La carte du Pic épeiche, espèce présente a priori partout en Limousin en hiver, illustre également ces lacunes. Il n'est pas surprenant de constater que ce sont à nouveau les mêmes territoires pour lesquels les données font défaut. Les prospections se terminant en 2010, il reste



Carte 4 : répartition hivernale de la Grue cendrée (*Grus grus*)

donc le mois de décembre pour rechercher les dernières espèces et parcourir les dernières mailles.

### • La délicate interprétation des cartes

L'ordinateur ne remplacera probablement jamais l'ornithologue, et heureusement ! Les cartes très utiles obtenues à partir de la base de données nécessitent néanmoins l'interprétation de l'ornithologue de terrain. Comme expliqué précédemment, le critère pour déterminer qu'un oiseau est hivernant est simplement la date de l'observation. Ce critère, très pra-

tique, est parfois réducteur. Ainsi, certains migrateurs partiels traversent le Limousin en décembre ou en janvier, sans pour autant réellement hiverner sur place. C'est par exemple le cas du Milan royal (carte 3), que l'on peut observer régulièrement lors de ses déplacements hivernaux. Mais hormis dans l'est de la Corrèze, il stationne rarement sur de longues périodes hivernales dans notre région. Il est alors inexact de parler d'hivernants. La Grue cendrée, hivernante exceptionnelle en Limousin, est dans le même cas de figure. La carte de sa répar-



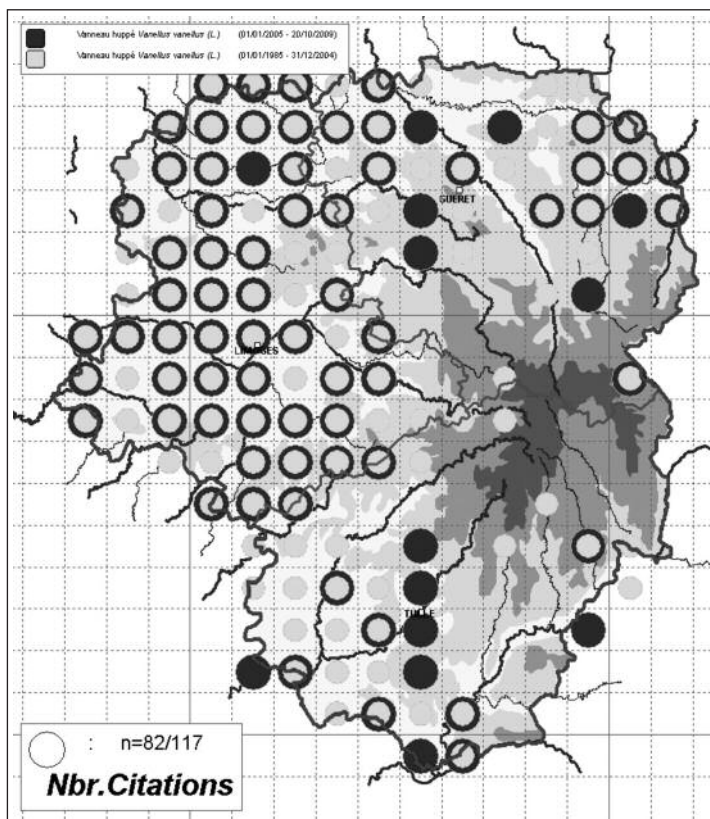
tition (carte 4) est donc tout-à-fait trompeuse. Il reviendra à chaque rédacteur d'une monographie (le texte et les figures traitant d'une espèce donnée) de juger de la pertinence des cartes. En l'occurrence, les cartes pour ces deux espèces ne sont pas appropriées pour parler des hivernants, car elles se rapportent principalement à des observations de migrateurs. Notons d'ailleurs que le couloir de migration des Grues cendrées apparaît clairement sur la carte 4 (moitié nord-ouest de la région).

#### • Quelques éléments remarquables de répartition des hivernants

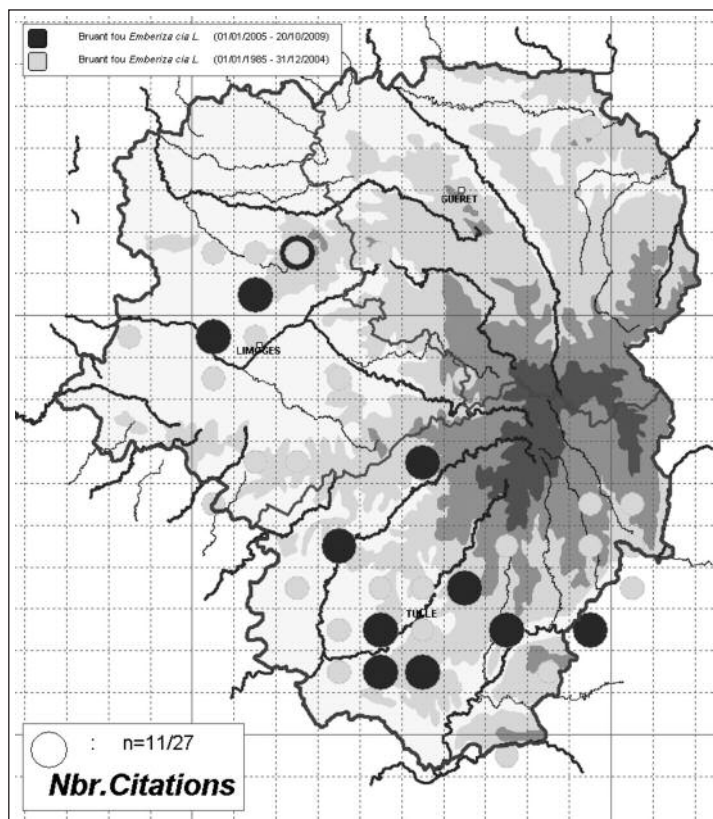
Le principal intérêt de présenter les

cartes de répartition des oiseaux hivernants en Limousin est de voir si cette répartition est homogène ou non, et quelles sont les zones fréquentées préférentiellement par l'espèce considérée. Quelques exemples sont présentés ici.

En Limousin, le Vanneau huppé hiverne dans les prairies, les cultures et les bords d'étangs. Il trouve sa nourriture au sol, ce qui explique qu'il soit sensible au gel prolongé ou à la neige. Il est important pour cette espèce que le sol ne soit pas gelé et accessible. Le plateau de Millevaches est connu pour son climat rude, avec des températures hivernales très souvent négatives. Des habitats y



Carte 5 : répartition hivernale du Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*)



Carte 6 : répartition hivernale du Bruant fou (*Emberiza cia*)

sont favorables au Vanneau huppé, qui d'ailleurs y niche. Néanmoins en hiver, le plateau de Millevaches devient très défavorable à la présence de l'espèce en raison du climat. La carte 5 témoigne nettement d'une faible présence hivernale du Vanneau huppé sur les reliefs du Limousin.

Le Bruant fou, rare en Limousin, niche dans les pentes rocailleuses, voire dans les landes, de préférence avec un bon ensoleillement. Espèce montagnarde, les

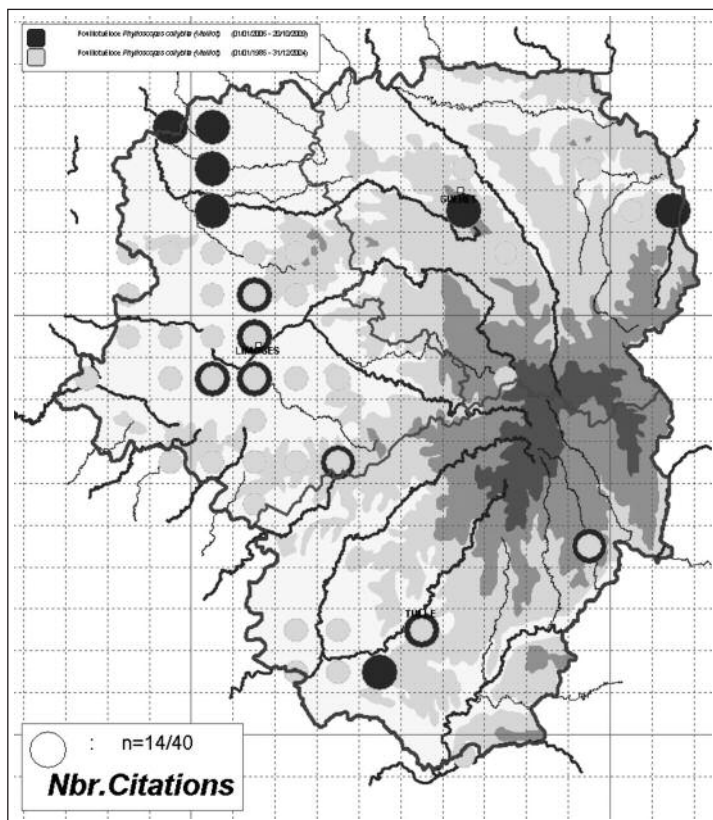
nicheurs ne se rencontrent que sur les parties hautes de la région, le plus souvent au-delà de 400 m. En hiver, le Bruant fou fait preuve d'une certaine dispersion, et il est plus fréquent de le rencontrer à basse altitude. Ainsi, son aire de répartition (carte 6) est plus vaste en période d'hivernage qu'en période de reproduction (voir carte des nicheurs dans le précédent atlas).

Pour certaines espèces migratrices partielles, le Limousin est en limite de

répartition hivernale. Il peut pourtant s'agir d'espèces très communes et présentes partout en période de reproduction : Serin cini, Pouillot véloce, Fauvette à tête noire, Tarier pâle ou encore Rougequeue noir. En hiver, ces espèces deviennent rares et la plupart des observations se concentrent à l'ouest de la région, au climat plus doux. Les deux cartes suivantes illustrent ce phénomène.

Enfin, le dernier exemple est le Tichodrome échelette. Ce splendide passereau est un hivernant rare en Limousin. Il apparaît clairement sur la

carte 9 que cette espèce est généralement contactée à proximité des principaux cours d'eau de la région. Pourtant, ce n'est certainement pas une espèce aquatique. Mais il fréquente les falaises, les barrages, les grands bâtiments et les carrières. Or dans notre région, les falaises se concentrent dans les gorges ou les vallées, les grands bâtiments se trouvent le plus souvent dans des villes donc à proximité de cours d'eau, et bien sûr les barrages sont érigés sur ces mêmes cours d'eau. De plus, il est probable que l'espèce se déplace en suivant les vallées. Dans tous les cas, la

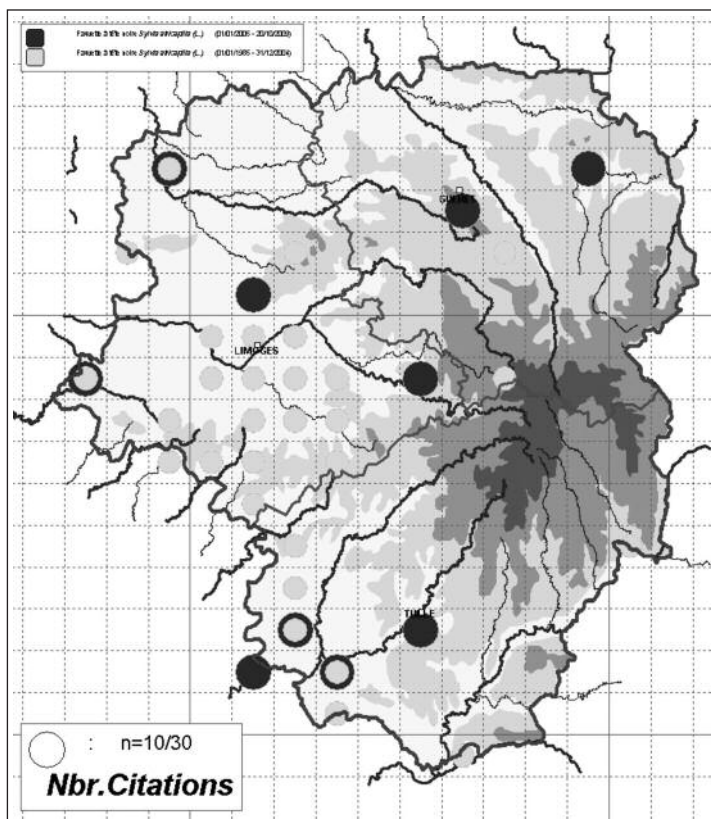


Carte 7 : répartition hivernale du Pouillot véloce (Phylloscopus collybita)

carte de répartition hivernale montre très nettement une répartition le long des gorges et des vallées. Avec leurs falaises et leurs immenses barrages, les gorges de la Dordogne sont le bastion de l'espèce.

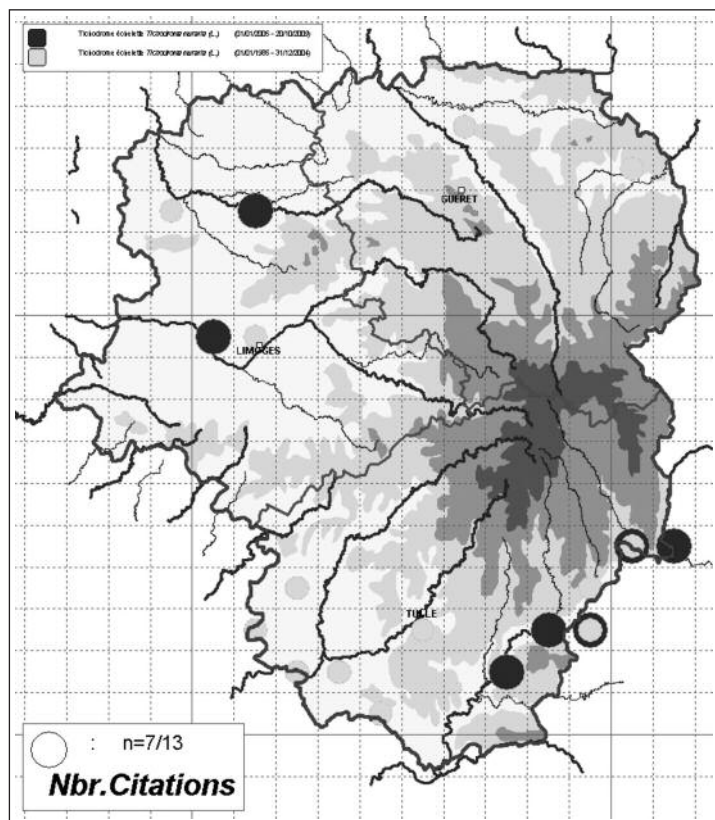
Les éléments présentés ici ont pour but d'alimenter la préparation du travail de rédaction de l'atlas en cours. Les cartes

de répartition, même si elles ne sont pas toujours pertinentes, constituent l'exploitation première des données. D'autres documents, tels les histogrammes de présence, peuvent également compléter certains textes. Les rédacteurs auront des choix à faire, au cas par cas. Nous sommes à votre disposition pour recueillir et synthétiser toutes les bonnes idées !



Carte 8 :  
répartition hivernale de  
la Fauvette à tête noire  
(*Sylvia atricapilla*)





Carte 9 :  
répartition hivernale du  
*Tichodroma échelette*  
(*Tichodroma muraria*)

## Bibliographie

SEPOL, 1993. *Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin*. Editions Lucien Souny.

# Atlas 2010 : Etat d'avancement des prospections rapaces nocturnes

Mathieu André

## ■ Introduction

Après 4 années de prospection atlas, nous voici dans notre dernière ligne droite avant la finalisation de l'atlas des oiseaux du Limousin. Ainsi, l'article suivant vous propose un état des lieux des connaissances actuelles de la distribution des rapaces nocturnes dans notre région, ainsi qu'une petite synthèse des résultats obtenus lors de la première année de « l'enquête Chevêche en Limousin ».

## ■ 1- Etat des prospections

Afin de pouvoir observer la dynamique de ces espèces, nous allons comparer et analyser les deux périodes de recensements élaborées entre 1984 et 1991, puis entre 2005 et 2010. Cette comparaison s'effectuera avec l'analyse du nombre de données lors de ces deux périodes, ainsi qu'avec la cartographie des données dans notre région. Les mailles utilisées pour ces cartes sont celles du rendu final de l'Atlas 2010, avec des carrés de 10 kilomètres de côté.

## ■ 2- Effraie des clochers *Tyto alba*

Lors de l'atlas 1991, ce sont 711 données qui ont été récoltées. On observe 118 citations de nicheurs certains, 390 possibles, 64 probables. Pour l'atlas 2010, nous

avons actuellement 629 données de nicheurs, dont 92 certaines, 209 possibles, 59 probables. Il existe donc un manque de données pour cette espèce, mais le nombre de données de nicheurs certains est assez proches du précédent atlas.

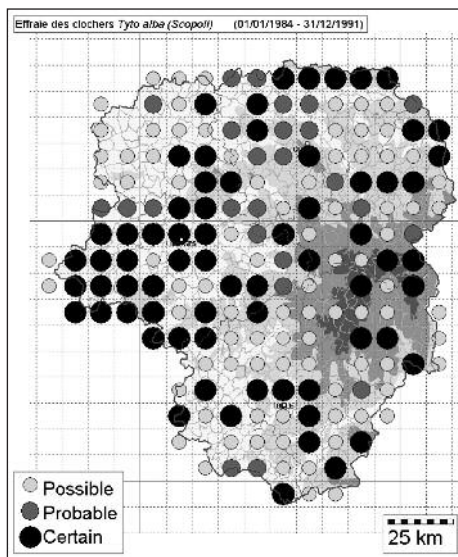


Figure n°1 : Cartographie de l'Effraie des clochers pour l'atlas 1991

Lorsqu'on regarde les cartographies ci-contre, nous pouvons observer de grands vides de données, où aucune information n'est présente dans la base de la SEPOL. Nous observons égale-

ment pour les nicheurs certains, de nombreuses mailles absentes lors de l'atlas 2010, mais également des nouvelles mailles.

Comme nous pouvons l'observer sur la cartographie de 2010, les efforts de prospection pour cette dernière année de suivi sont donc à réaliser principalement sur la partie Est de la région, et de récolter un maximum d'indices de nicheurs certains.

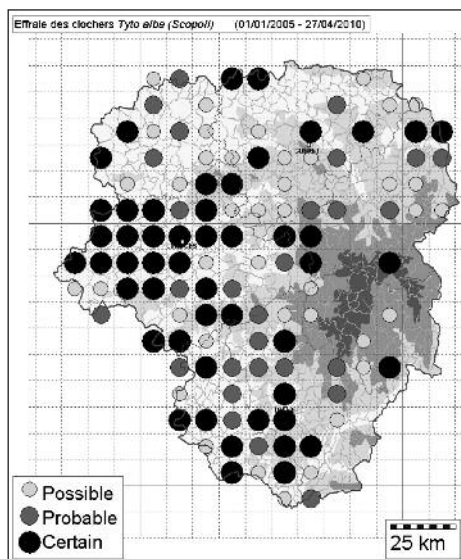


Figure n°1 : Cartographie de l'Effraie des clochers pour l'atlas 2010.

### ■ 3- Chouette hulotte *Strix aluco*

Lors de l'atlas 1991, 751 données sont notées, dont 90 de nicheurs certains, 412 possibles et 184 probables. Pour l'atlas 2010, nous avons actuellement 679 données, dont 43 de nicheurs certains, 365 possibles et 109 probables.

Pour la distribution, nous remarquons pour l'atlas 2010 de nombreuses mailles n'ayant pas de données. Aussi 34 mailles de nicheurs certains sont mentionnées contre 47 mailles dans le précédent

atlas. Les zones à favoriser dans nos prospections sont donc le centre Creuse, le sud Haute Vienne et le nord Corrèze.

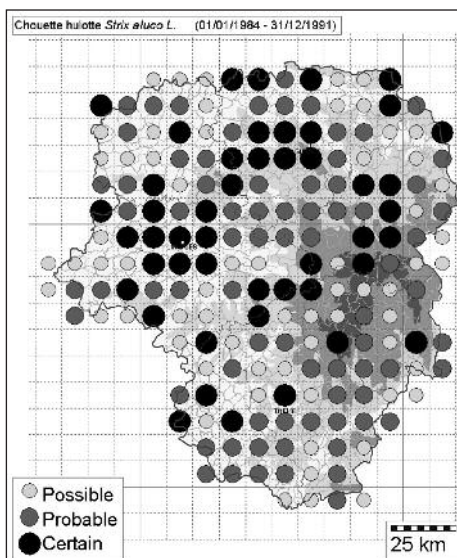


Figure n°2 : Cartographie de la Chouette hulotte pour l'atlas 1991

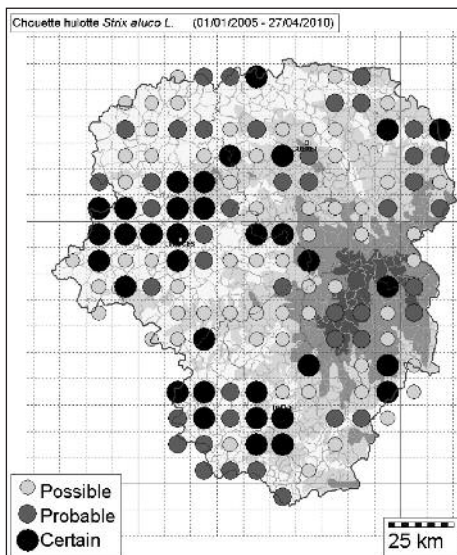


Figure n°2 : Cartographie de la Chouette hulotte pour l'atlas 2010.

### ■ 4- Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus*

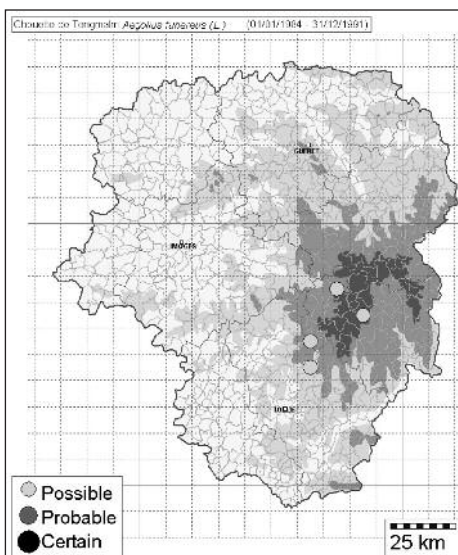


Figure n°3 : Cartographie de la Chouette de Tengmalm pour l'atlas 1991

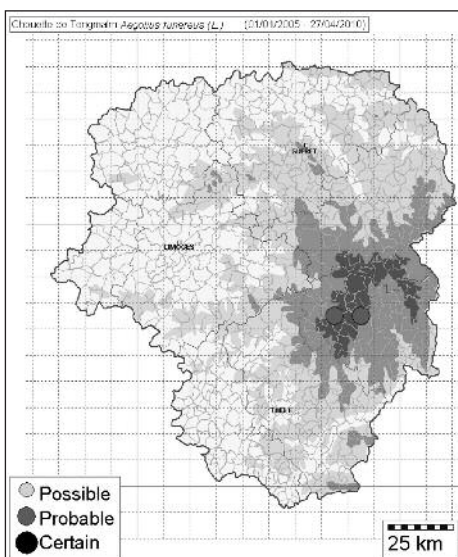


Figure n°3 : Cartographie de la Chouette de Tengmalm pour l'atlas 2010.

Pour cette espèce, les données sont uniquement localisées sur le plateau de Millevaches, sur 4 mailles en 1991, et sur 2 mailles pour l'actuel atlas. 1 nouvelle maille a été déterminée lors de cet atlas et 3 ont été perdues. Seulement 16 observations depuis 2005 se sont faites sur 4 lieux dits. Dans le précédent atlas, ce sont 8 observations sur 4 lieux dits qui sont mentionnées.

Cette espèce fait l'objet d'un suivi depuis une dizaine d'année sur le plateau de Millevache donnant une distribution réaliste pour celle-ci.

### ■ 5- Hibou des marais *Asio flammeus*

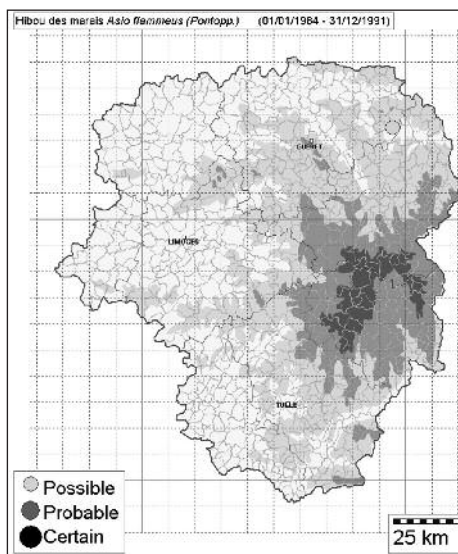


Figure n°4 : Cartographie du Hibou des marais pour l'atlas 1991

Il existe pour le Hibou des marais très peu de données en Limousin lors de l'atlas 1991, 4 observations sont mentionnées



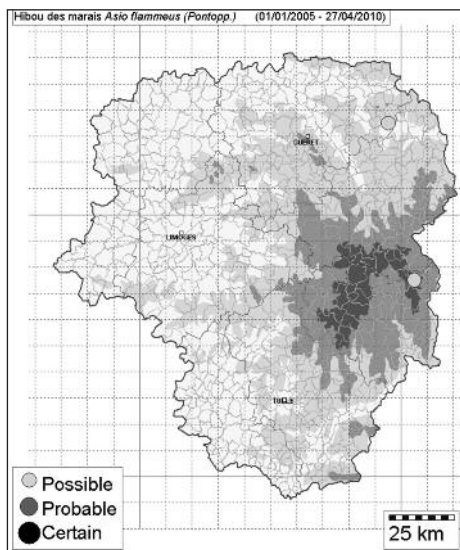


Figure n°4 : Cartographie du Hibou des marais pour l'atlas 2010.

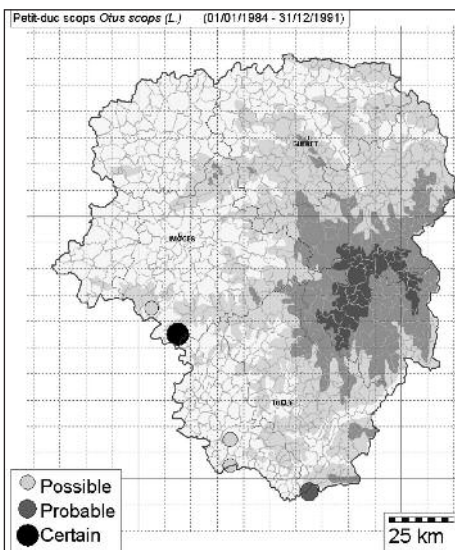


Figure n°5 : Cartographie du Petit duc scops pour l'atlas 1991

dont 2 nicheurs possibles. Trois de ces données se trouvent à l'étang des landes. Actuellement, la SEPOL possède pour l'atlas 2010, 5 données dont 3 nicheurs possibles, à Eygurandes et l'étang des landes. Un individu a été observé à la tourbières des Dagues au début du printemps 2010 (K. Guerbaa Comm. Pers.). Il semble très probable que tous ces individus soient des migrants.

## ■ 6- Petit duc scops *Otus scops*

Pour le Petit duc scops, nous avons lors de l'atlas 1991, 19 données dont 1 donnée de nicheur certain, 7 possibles, et 3 probables, et ceci sur 8 localités différentes. Actuellement pour l'atlas 2010, 1 seule donnée en nicheur possible est répertoriée, il s'agit d'un mâle chanteur sur la commune de Palazinges en sud Corrèze. Le Petit duc scops est une espèce nicheuse rare en Limousin, nécessitant des prospections spécifiques de ces zones favorables et des anciens sites connus.

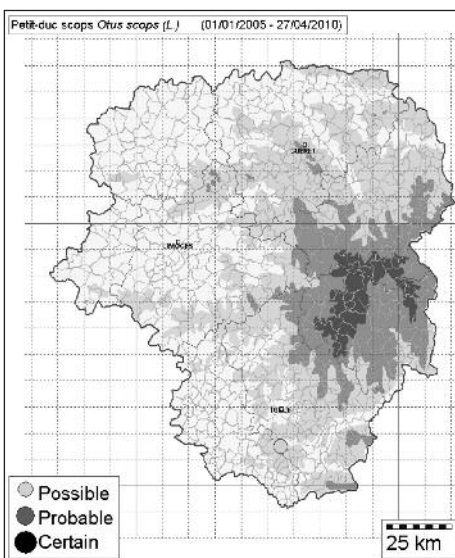


Figure n°5 : Cartographie du Petit duc scops pour l'atlas 2010.

## ■ 7- Hibou moyen duc *Asio otus*

Lors du précédent atlas, 211 données ont été notées, dont 109 en nicheurs certains, 56 possibles, 25 probables. Pour l'atlas 2010, il est noté 113 données dont



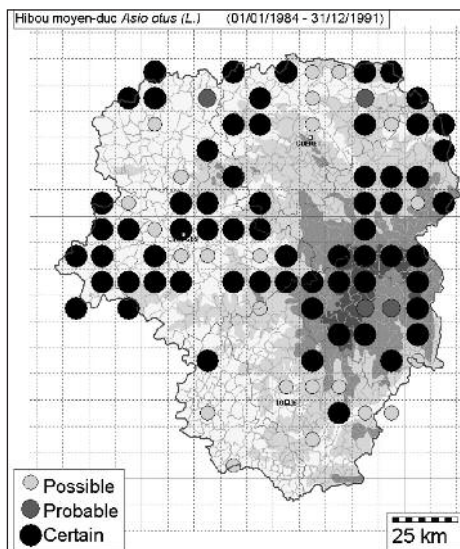


Figure n°6 : Cartographie du Hibou moyen duc pour l'atlas 1991.

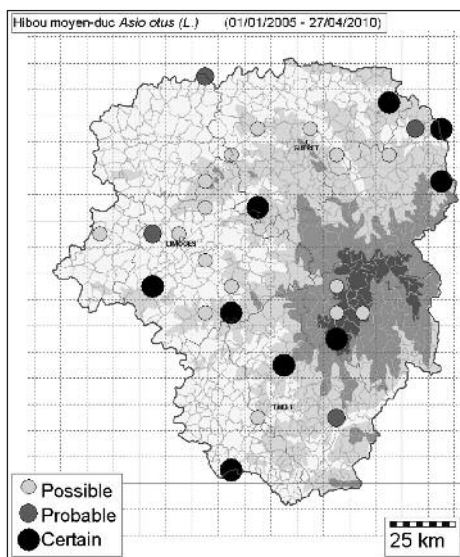


Figure n°6 : Cartographie du Hibou moyen duc pour l'atlas 2010.

33 nicheurs certains, 24 possibles, 16 probables. La distribution est assez hétérogène pour les deux périodes, et ne doit pas refléter la répartition de cette espèce en Limousin. Des efforts importants de prospections spécifiques à cette espèce sont donc nécessaires, notamment lorsque les jeunes ont éclos et sont assez bruyants.

### ■ 8- Grand duc d'Europe *Bubo bubo*

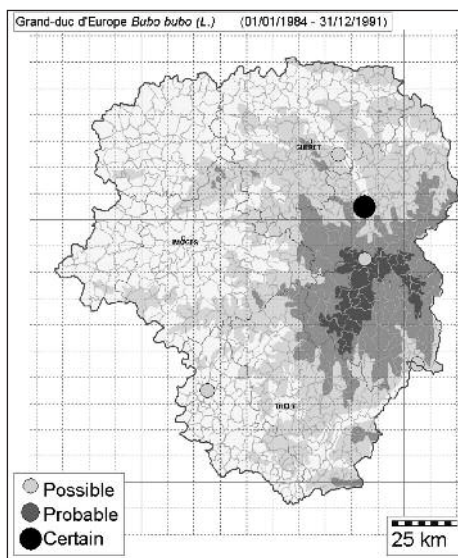


Figure n°7 : Cartographie du Grand duc d'Europe pour l'atlas 1991.

Pour le Grand duc d'Europe, nous remarquons entre les deux atlas une nette expansion de sa distribution. Ainsi lors de l'atlas 1991, 7 données dont 1 nicheur certain et 6 possibles sont connues. Actuellement, ce sont 55 données récoltées depuis 2005, dont 6 nicheurs certains, 30 possibles, 8 probables. L'expansion a lieu sur la vallée de la Dordogne, dans l'est Creusois, et nou-

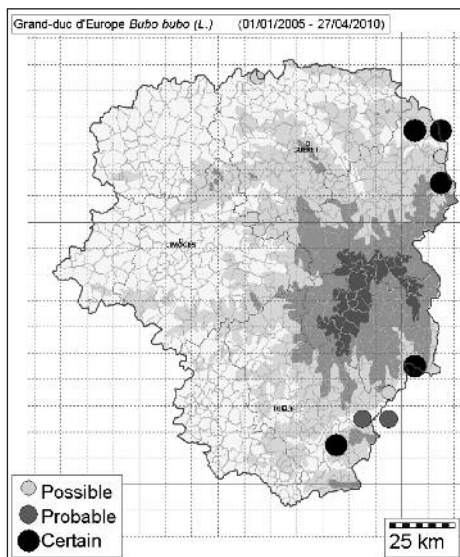


Figure n°7 : Cartographie du Grand duc d'Europe pour l'atlas 2010.

vement sur la vallée de la Creuse en limite de l'Indre. Les recherches complémentaires sont donc à favoriser en continuité des mailles connues sur les sites favorables : falaises, carrières. Il

serait également intéressant de rechercher cette espèce dans les gorges de la Cère, site à priori favorable, où nous n'avons aucune donnée.

## ■ 9- Chevêche d'Athéna *Athene noctua*

Pour la Chevêche d'Athéna, nous observons également une augmentation du nombre de données entre l'atlas 1991 et l'atlas 2010, de 568 à 722 données. Ceci augmente aussi le nombre de données de nicheurs certains passant de 62 à 75 données. En observant la cartographie ci-dessous, nous remarquons une présence plus importante sur la partie ouest du Limousin. Le plateau de Millevaches au vu de ces altitudes et de ces habitats majoritairement forestiers, ne devrait pas accueillir de nombreux couples. Mais malgré de nombreuses observations, certaines zones favorables ne possèdent pas de données, ceci est le cas du nord Haute Vienne, une majeure partie

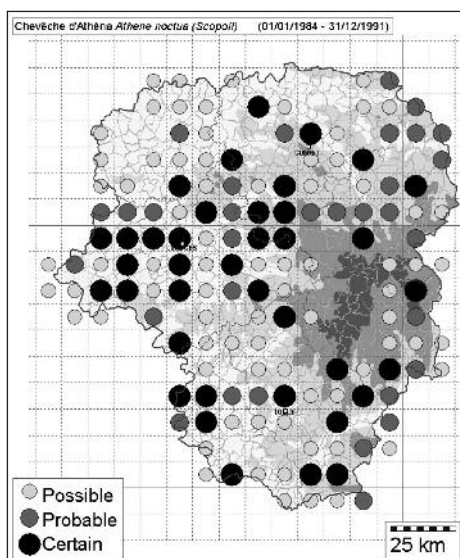


Figure n°8 : Cartographie de la Chevêche d'Athéna pour l'atlas 1991 (gauche).

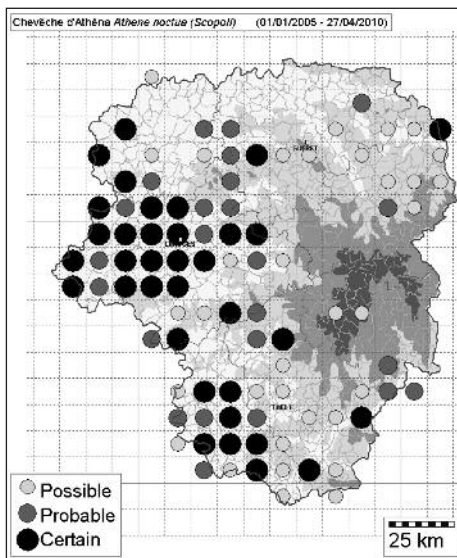


Figure n°8 : Cartographie de la Chevêche d'Athéna pour l'atlas 2010.

de la Creuse et de quelques mailles en Corrèze.

Afin de mieux connaître cette espèce, une enquête Chevêche a débuté sur l'ensemble du Limousin sur 3 années, ceci dans le cadre d'un plan de restauration national.

Ainsi 30 communes ont été suivies avec 759 points d'écoute, représentant environ 446,5 km<sup>2</sup> soit 2,6% de la région. Une majeure partie de la zone échantillonnée se situe en Haute Vienne (243 km<sup>2</sup>), puis en Corrèze (124 km<sup>2</sup>) et en Creuse (79 km<sup>2</sup>). Sur l'ensemble des points échantillonnés, 172 Chevêches ont été contactées, donnant ainsi une densité moyenne de 0,40 contact/km<sup>2</sup>. Les densités les plus fortes se retrouvent à Peyrilhac (1,71 c/km<sup>2</sup>), Pageas (1,05 c/km<sup>2</sup>), Saint Denis des Murs et Chaptelat (0,94 c/km<sup>2</sup>). D'après Genot, qui estime comme meilleures densités moyennes française celles entre 0,5 et 1 site occupé au km<sup>2</sup>, nous pouvons donc penser que sur 10 des 30 communes, nous avons une densité élevée.

Concernant la distribution de la Chevêche et ses préférences environnementales, nous avons pu voir dans notre étude qu'elle possède une préférence pour les zones de prairies à proximité de hameaux possédant du vieux bâti. En effet, il a été montré une relation du nombre de contacts et de la proximité du vieux bâti avec de nombreuses cavités. Au niveau du maillage

bocager, il ne semble pas avoir d'interaction entre le nombre de contacts de Chevêches, la densité et le type de haies. Aussi, il n'a pas été observé de variation de la présence de la Chevêche suivant l'altitude sur notre échantillon.

### ■ Conclusion

Comme nous l'avons observé, pour la majorité des espèces de rapaces nocturnes, les prospections ne reflètent pas encore la distribution réelle de ces espèces. En effet, pour les plus communes, de nombreuses mailles sont absentes d'observations. L'espèce la plus flagrante est le Hibou moyen duc, où la différence entre les deux atlas est très importante, et où la répartition est très hétérogène. Pour certaines espèces moins communes ou ayant un suivi plus important, leur distribution semble à priori réaliste malgré quelques mailles manquantes ou leur présence serait favorable.

Afin d'obtenir un atlas 2010 au plus proche de la distribution de nos rapaces nocturnes, il nous reste encore beaucoup de travail de prospection spécifique. Avec le renouvellement du suivi chevêche cette année sur de nouvelles communes, nous espérons compléter notre base de données pour la chevêche mais également pour les autres espèces. Mais nous observons tout de même de grands vides de prospections, comme en centre Creuse et Nord Est Corrèze.

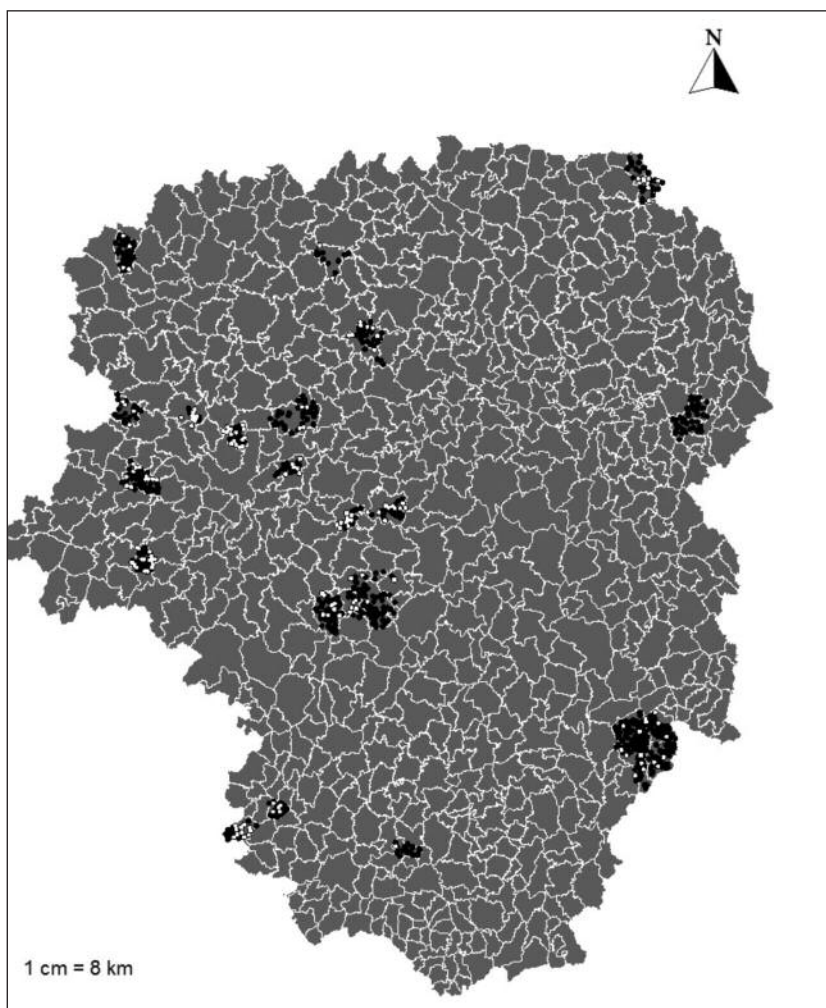


Figure n°9 : Cartographie des contacts de Chevêches (vert : zone prospectée; rouge : contact chevêche)



# Zoom sur un cas particulier : l'Autour des palombes *Accipiter gentilis*

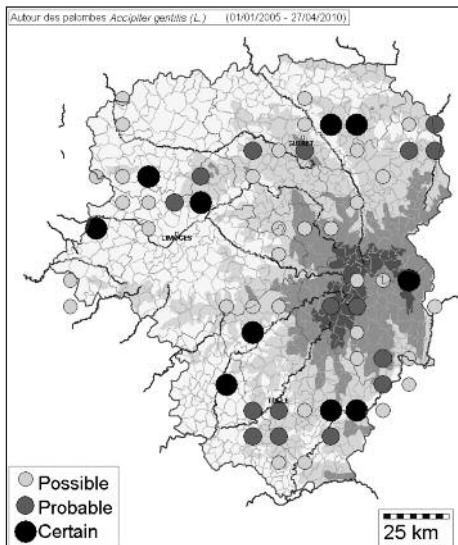
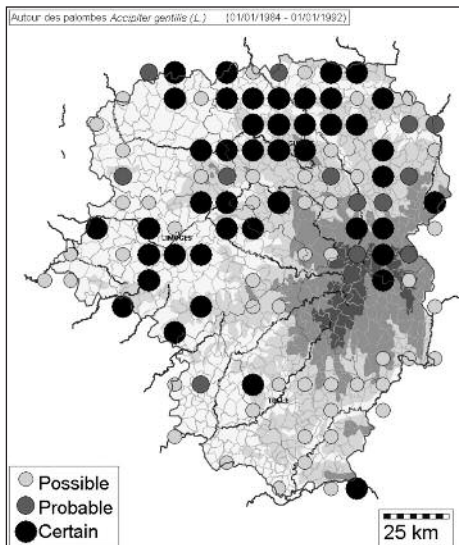
Pascal Cavallin

## ■ Préliminaire

L'Autour des palombes est l'une des 4 espèces de rapaces ornithophages présentes en Limousin et il est l'une des espèces les plus emblématiques de nos espaces forestiers.

Discret dans ses comportements, il reste l'une des espèces d'oiseaux les plus délicates à détecter. En effet, ses vols territoriaux ou de parade restent extrêmement ponctuels et rares sont ceux qui ont pu observer un mâle avec les plumes sous-caudales bouffantes témoignant de la défense d'un territoire de nidification.

Après une phase d'affût, ses vols de chasse se situent en lisière ou le long de linéaires ou dans le plain des massifs. Seule la recherche hivernale d'aires ou l'observation statique durant de longues périodes en mars ou en juin-juillet (lors de l'émancipation bruyante des juvéniles) permet de détecter de manière efficace cette espèce. En cette dernière année d'atlas, arrêtons nous instant sur celle-ci, dont les résultats laissent songeurs. Lorsque l'on compare les cartes de distribution des deux périodes d'atlas de référence, la distribution actuelle interpelle immédiatement :





**Tableau 1 - Tendances des indices de reproduction entres les deux périodes d'atlas. (SEPOL - 1984\_2010)**

Indice de reproduction	Atlas 1984_1992	Atlas 2005_2010	Tendance
Nombre de mailles de présence	108	61	- 43 %
Nombre de mailles « possible »	51	35	- 31 %
Nombre de mailles « probable »	13	16	+ 23 %
Nombre de maille « certaine »	44	10	- 77 %

**■ Que nous indiquent les bases de données**

Pour tenter d'émettre des hypothèses, attachons nous donc à analyser les bases de données disponibles pour les deux périodes d'atlas. Pour plus de commodités nous les nommerons «atlas 1» et «atlas 2». Lors de l'atlas 1, ce sont 37 observateurs qui avaient identifié l'espèce comme présente sur 147 communes de notre région. Mais si l'on extrait le nombre de communes ayant accueilli la nidification de l'espèce (au moins une fois) sur la période de prospection de l'atlas, seules 44 communes (30%) peuvent s'enorgueillir d'accueillir cette reproduction «certaine».

Lors de l'atlas 2, ce sont 38 observateurs qui ont identifié la présence de l'espèce sur 67 communes du Limousin. La nidification «certaine» sur cette période d'atlas n'est cependant relevée que sur 10 d'entre-elles, soit 14%.

Est-ce que cela sous-entend que l'Autour des palombes ait perdu plus de la moitié de son aire de distribution entre les deux périodes d'inventaire ?

**■ Identité et particularisme des observateurs**

Intéressons nous alors aux observateurs qui ont alimenté les bases de données des 2 périodes d'atlas :

**Tableau 2 - Relations entre classes d'observation, observateurs et sites de reproduction (SEPOL - 1984\_2010)**

Nbre d'observations sur la période	Atlas 1		Atlas 2	
	Nbre observateurs	Nbre de site de repro identifiées	Nbre observateurs	Nbre de site de repro identifiées
1 à 4	22	2	29	5
5 à 10	6	5	6	5
11 à 15	3	5	2	2
16 à 20	3	16	0	0
21 à 30	3	27	1	0
TOTAUX	37	55	38	12



*Dessin : Pascal Cavallin*

L'on note immédiatement que 90% des reproductions «certaines» identifiées lors de l'atlas 1 reposent seulement sur 1/4 des observateurs (9 personnes) ayant signalé l'espèce ! Sur ces 9 personnes répertoriées l'on observe que 7 d'entre-elles sont des ornithologues notoirement spécialisés sur la thématique des rapaces.

Cette tendance bascule clairement sur l'atlas 2 où la majorité des observateurs permet de recueillir 41% des nidifications «certaines» sur la base d'une

moyenne de moins de 5 observations par ornithologue.

Aurions-nous donc gagné en efficacité des observations ponctuelles et perdu en qualité sur les recherches spécifiques ? En analysant les patronymes des observateurs nous pouvons détecter que 5 des 7 personnes spécialisées en 1981 n'adhèrent plus à la SEPOL et/ou ne transmettent plus de données. Même si 3 nouveaux «rapaçologues» se sont déclarés comme tels, ils participent à la détection des indices «certains» de



Dessin : Pascal Cavallin

manière similaire aux observateurs dit plus classiques. En effet, l'Autour des palombes ne fait plus l'objet, en Limousin, d'un programme de recherches spécifiques comme le sont le Milan royal, l'Aigle botté, la Buse variable et le Circaète Jean-le-blanc.

### ■ Discussion et perspectives 2010

Face à ce constat nous avons interrogé les observateurs «spécialisés» qui sont toujours adhérents à la SEPOL.

Un premier élément de réponse objective apparait : la prospection des territoires anciens n'a pas été faite de manière systématique. Et lorsqu'ils l'ont été, nos «rapaologues» ont souvent pu constater la désertion d'un certain nombres de ces territoires historiques (T. NORE com.pers.).

Mais trop peu d'entre eux ont réalisé cette prospection de manière systématique pour nous permettre d'émettre l'hypothèse d'une perte de distribution de l'espèce sur le Limousin.

L'idée qu'en 2010, nous réalisons cette prospection systématique est séduisante. Mais le temps est compté en cette année de clôture de l'atlas 2. Néanmoins chaque observateur de la SEPOL devrait participer à cet effort de prospection en prenant en charge un secteur historique et y rechercher tous les indices de présence de l'espèce :

- vols territoriaux et transports de proies à partir de points d'observation dominants ;
  - les mues des plumes de vol de la femelle situées à proximité même de l'aire ;
  - Un oiseau quittant une aire avec un vol très nettement «plongeant» et nerveux ;
  - Les cris de nourrissage ou de quémandage des juvéniles proches de l'envol
  - Les lardoirs ou sites de plumées situés en périphérie de l'aire.
  - Une recherche hivernale «ordonnée» des aires de l'année et des indices laissés par les occupants (plumes, reliefs de repas, ...)
- Attention, il faudra veiller à privilégier la première approche de mai à juin et n'entamer les suivantes à l'intérieur des massifs boisés qu'à partir de la première semaine de juin.

Ainsi, en fin 2010, pourrions-nous enfin trancher sur le statut et l'aire de distribution actuelle de ce rapace forestier en Limousin. Souhaitons que vous pourrez faire mentir les premiers éléments de l'analyse qui tendent ... vers une nette régression de l'espèce !

# L'AVIFAUNE DE L'ETANG DU COIROUX A AUBAZINE

Pierre Marthon

L'étang du Coiroux à Aubazine, en Corrèze, est intégré dans un centre de loisirs géré par un syndicat inter-communal. Cet ensemble s'étend sur une superficie de 176 hectares, à l'altitude de 450 m. Il est situé à une quinzaine de kilomètres de Tulle et à une vingtaine de Brive. Résidant à proximité, je m'y rends régulièrement avec l'espoir d'observer une espèce pouvant être commune ailleurs mais occasionnelle ici. Quand l'oiseau "rare" est au rendez-vous c'est toujours un grand moment d'émotion.

Une digue érigée au milieu des années 1970 retient les eaux du ruisseau Coiroux sur une étendue de 24 hectares. Le plan d'eau et ses abords abritent de nombreuses activités (camping, baignade, golf, pêche...). Sur le pourtour de l'étang, principalement sur la partie amont, on rencontre : moulières, marécages, landes, prairies naturelles, saulaies, bordées par des zones boisées de châtaigniers, d'hêtres, de chênes.

Ma présentation se limitera essentiellement aux espèces de l'avifaune adaptées aux milieux aquatiques.

Mon principal support est la base de données de la SEPOL, les observateurs fréquentant ce site n'étant pas légion, je

suis à l'origine de nombreuses mentions. J'ai aussi utilisé quelques données personnelles.

Malheureusement, avant le début des années 2000 peu d'informations ont été recueillies.



L'étang du Coiroux

**Grèbe castagneux • *Tachybaptus ruficollis* :**  
Cet oiseau est observé essentiellement en hiver. Ses effectifs sont en augmentation constante et sa durée de présence s'accroît chaque année. Un groupe de 5 individus est observé le 11/11/09. On notera une observation le 15/04/09. La rareté de la végétation aquatique est probablement un handicap à sa nidification.

**Grèbe huppé • *Podiceps cristatus* :**  
Depuis 17/01/99 (RenD) ce grèbe est mentionné presque tous les ans mais de plus en plus rarement. Pas de reproduction avérée, toutefois on notera une



observation de 1 individu le 03/06/03 (ChaJ) et une autre le 09/05/08, comme pour l'espèce précédente le biotope est inadéquat à la nidification.

**Grèbe à cou noir • *Podiceps nigricollis* :**  
Ce cousin des 2 espèces précédentes est l'objet d'une seule citation pour 2 individus le 02/03/07.

**Grand Cormoran • *Phalacrocorax carbo* :**  
A partir de fin septembre début octobre, une population hivernante vient au Coiroux pour se nourrir, chaque soir elle regagne son dortoir distant d'une dizaine de kilomètres. Les effectifs sont en augmentation constante pour atteindre le nombre record de 64 individus le 20/11/09.

La seconde quinzaine de mars l'espèce quitte le secteur, on notera la présence d'un retardataire le 24/05/09.

**Grande Aigrette • *Egretta alba* :**  
Ce grand héron est signalé ici pour la première fois le 24/06/04. Depuis 2007, la Grande Aigrette est citée régulièrement au Coiroux d'octobre à février par la présence d'un ou deux individus. Début 2010 un oiseau a stationné ici du 17/01/10 au 25/01/10, alors que d'ordinaire l'espèce n'effectue qu'un bref passage.

**Héron cendré • *Ardea cinerea* :**  
Cette espèce est citée pour la première fois le 21/01/92 (FauB), elle est observable toute l'année. La population hivernante est la plus nombreuse, 4 ou 5 individus stationnent ici plusieurs semaines. Est-ce des hivernants nordiques ? Où des oiseaux émanant d'une

colonie voisine se trouvant à moins de 10 km ?

**Cigogne noire • *Ciconia nigra* :**  
Un individu était posé sous la digue le 05/03/05, il est resté dans le secteur les 5 jours suivants.  
Cinq Cigognes noires en migration ont survolé le plan d'eau le 17/03/07, sans s'arrêter.

**Oie SP • *Anser*SP :**  
Une oie a été observée ici le 13/01/90 (CorA) et le 15/01/90 (BIOE). L'hypothèse d'une Oie des moissons *Anser fabalis* a été évoquée mais cet oiseau n'a pas été identifié formellement.

**Bernache nonnette • *Branta leucopsis*<sup>(\*)</sup> :**  
Le 21/02/10 (BarC) 2 spécimens de cette espèce ont effectué une courte halte au plan d'eau. Durant l'hiver 2009/2010 un nombre inhabituel de Bernaches nonnettes hivernantes ont été observées en France.

(\*) Observation homologuée par le CHR du Limousin. Cette petite oie niche sur les îles de l'Arctique, elle hiverne en bord de mer, elle est très rare sur les côtes françaises.



Bernache nonnette

**Tadorne de Belon • *Tadorna tadorna* :**

Cet oiseau marin est cité 5 fois au Coiroux. La première observation le 03/09/03 (ChasJ) était exceptionnelle, 17 Tadornes de Belon juvéniles évoluaient sur le plan d'eau. Les 4 autres mentions concernant 1 ou 2 oiseaux observés de novembre à février.

**Canard siffleur • *Anas penelope* :**

Depuis janvier 2005 l'espèce fait l'objet de 6 citations, pour un nombre maximal de 7 individus en halte migratoire du 13/11/09 au 27/11/09. Généralement ces oiseaux sont observés lors de la migration postnuptiale. Toutefois 2 couples sont cités, le premier le 16/03/08, le second le 24/03/10.

**Canard chipeau • *Anas strepera* :**

Depuis 2005, cet anatidé est cité 3 fois. 16 oiseaux évoluent sur l'eau le 20/10/08.

**Sarcelle d'hiver • *Anas crecca* :**

Ces dernières années le nombre d'hivernants semble en augmentation. Les 15 oiseaux observés le 05/12/09 constituent l'effectif maximum. A la mauvaise saison l'espèce est relativement commune au Coiroux si le niveau de l'eau est abaissé. Avant la construction du plan d'eau l'espèce était déjà présente ici en hiver.



Sarcelle d'hiver

**Canard colvert • *Anas platyrhynchos* :**

Un couple observé le 30/04/88 (GauR) constitue la première mention de cette espèce au Coiroux. Par référence aux comptages WETLAND (ex BIRIOE) les effectifs d'hivernants sont en augmentation. Le plus grand nombre de colverts présents sur le plan d'eau est de 118 individus le 17/12/09.

L'espèce est présente toute l'année et elle niche au plan d'eau.

**Canard pilet • *Anas acuta* :**

Une seule mention, le 06/02/04, 2 mâles et 1 femelle évoluent sur l'étang.

**Sarcelle d'été • *Anas querquedula* :**

Depuis 2005 ce canard est mentionné à 5 reprises en mars et en avril. L'effectif maximum est de 9 individus, dont 7 mâles, observés le 13/03/09.

**Canard souchet • *Anas clypeata* :**

Cet anatidé est fréquent en migration prénuptiale, la première citation est de 15 individus le 31/03/96 (GauR). L'année 2006 est la plus remarquable, 32 individus sont observés le 16/03/06 et 27 autres le 26/03/06. La migration postnuptiale est l'objet d'une seule mention pour 3 oiseaux juvéniles le 20/10/08.

**Fuligule milouin • *Aythya ferina* :**

Ce canard plongeur est observé ici entre mi-mars et mi-octobre. L'effectif n'est jamais très élevé, généralement d'un individu. Toutefois on notera 9 oiseaux dont 7 mâles le 25/12/07.

**Fuligule morillon • *Aythya fuligula* :**

Une seule mention, 1 couple est observé le 21/02/10, simultanément aux 2 Bernaches nonnettes précitées.

**Harelde boréale • *Clangula hyemalis*<sup>(n)</sup> :**

Une femelle de premier hiver a séjourné

au plan d'eau du 27/10/09 au 16/12/09 pour le plus grand bonheur de nombreux ornithologues régionaux. Généralement elle se trouvait sur la partie de l'étang où les anodontes sont les plus abondants.

(\*) Observation homologuée par le CHR du Limousin : ce canard plongeur niche dans la toundra, généralement il hiverne en mer.



*Harelda boréale*

### **Milan noir • *Milvus migrans* :**

A la belle saison ce rapace est observé régulièrement au-dessus du plan d'eau, il niche à proximité.

### **Milan royal • *Milvus milvus* :**

Comme son cousin il survole régulièrement le plan d'eau à la belle saison, mais il peut y être vu presque toute l'année.

### **Busard Saint Martin • *Circus cyaneus* :**

Ce rapace a malheureusement disparu du secteur, pourtant le biotope amont de l'étang lui semble favorable. L'espèce était encore observée régulièrement ici dans les années 1980, d'après le même témoin elle nichait à proximité. La dernière mention de ce busard est enregistrée le 30/04/88 (GauR).

### **Faucon hobereau • *Falco subbuteo* :**

Lors des chaudes journées d'été il n'est pas rare d'observer cet élégant oiseau à la chasse aux libellules ou aux Hirondelles rustiques venues des fermes voisines.

### **Balbusard pêcheur • *Pandion haliaetus* :**

Si à chaque migration ce pandionidé survole les environs, depuis 2003, l'espèce est seulement mentionnée 5 fois au plan d'eau, 4 fois en avril et une fois en août.

### **Gallinule poule d'eau • *Gallinula chloropus* :**

Ce rallidé est très rarement observé au Coiroux, seulement 4 mentions d'un seul individu, l'absence de végétation aquatique explique probablement cette désaffection. La première citation, la seule en période de nidification, concerne 1 mâle chanteur observé le 30/04/88 (GauR).

### **Foulque macroule • *Fulica atra* :**

Seulement 3 mentions dans les années 1990 avec : 3 individus le 15/01/90 (BIROE), 4 individus le 16/01/93 (CorA) et 1 individu le 27/01/97 (BitT).

Après 12 ans d'absence, l'année 2009 est l'objet de 4 mentions concernant respectivement 4, 2, 1 individus en janvier et 1 individu en septembre.

### **Grue cendrée • *Grus grus* :**

A 4 reprises cet emblématique oiseau est cité en halte migratoire, généralement pour quelques instants en raison du dérangement. Le groupe maximum observé le 18/10/05 (ReyA) était de 85 oiseaux. Une cinquantaine de grues ont

passé une nuit au plan d'eau le 20/12/09 (BarC)

**Avocette élégante • *Recurvirostra avocetta* :**<sup>(\*)</sup>

Une seule donnée pour cet échassier, le 03/04/10, 2 individus sont observés sur le plan d'eau.

(\*) Observation soumise au CHR du Limousin, en cours d'instruction.

**Petit Gravelot • *Charadrius dubius* :**

5 contacts sont enregistrés pour ce petit limicole. Le premier concerne 2 juvéniles observés le 08/08/97 (MazS) dans une mouillère. On retiendra aussi 4 individus probablement en halte migratoire le 02/08/07.

**Grand Gravelot • *Charadrius hiaticula* :**

Ce cousin du précédent est l'objet de 3 citations dont une pour 2 individus le 11/05/04.



Grand Gravelot

**Vanneau huppé • *Vanellus vanellus* :**

Ce limicole effectue de rares passages, 22 oiseaux sont observés le 13/12/98 (ChasJ). Il faudra attendre janvier 2009 avec 2 mentions pour avoir un nouveau contact. Les 45 Vanneaux huppés observés le 17/01/10 constituent l'effectif maximum.

**Bécasseau variable • *Calidris alpina* :**

Une seule mention pour cette espèce, 1

individu se restaure sur la plage le 14/05/07.

**Bécassine des marais • *Gallinago gallinago* :**

Selon des témoignages locaux, les Bécassines des marais étaient présentes ici bien avant la création du plan d'eau. Les 31 oiseaux observés le 30/10/09 constituent la population maximale contactée. Les 16 oiseaux dénombrés le 15/12/07 et le 10/01/08 sont plus représentatifs du nombre des hivernants, la période d'hivernage s'étalant de mi-octobre à début avril.

**Chevalier gambette • *Tringa totanus* :**

Quatre données pour cette espèce mentionnée uniquement en migration pré-nuptiale ; l'effectif maximum est de 2 individus posés sur la plage le 30/04/09.

**Chevalier aboyeur • *Tringa nebularia* :**

Ce limicole est l'objet de 2 mentions d'un individu le 23/04/05 et le 06/05/09.

**Chevalier culblanc • *Tringa ochropus* :**

Cet oiseau, observé un peu partout, est très rare au Coiroux, 2 mentions en 2009 uniquement, dont une de 7 individus le 06/05/09.

**Chevalier sylvain • *Tringa glareola* :**

Une seule mention, 2 individus sont posés sur la berge le 25/04/05.

**Chevalier guignette • *Actitis hypoleucos* :**

De début avril à début août ce limicole est fréquent, avec une population relativement importante, 16 individus sont observés le 06/05/09. Aucune preuve de nidification avérée, mais on ne peut pas exclure l'hypothèse que ce limicole niche sur le ruisseau ou dans le déversoir.

### **Mouette rieuse • *Larus ridibundus* :**

L'espèce est observée au moins une fois l'an, généralement en petit nombre. Une exception, 12 oiseaux survolaient le plan d'eau le 01/01/05.

### **Goéland cendré • *Larus canus* :**

Les goélands sont très rares ici, quelques individus souvent non identifiés ont été aperçus en vol.

Une seule identification pour un Goéland cendré observé en vol le 09/12/08.

### **Guifette noire • *Chlidonias niger* :**

Cette guifette est généralement de passage en mai ou début juin pour une courte halte migratoire. L'effectif maximum est de 5 oiseaux le 07/05/03 et de 5 autres le 07/06/07.

### **Guifette moustac • *Chlidonias hybridus* :**

Une seule mention 1 adulte en plumage nuptial vole au-dessus du plan d'eau le 15/05/09.

### **Martin-pêcheur d'Europe • *Alcedo atthis* :**

Quand l'hiver n'est pas trop rude cette espèce est présente toute l'année. Le nombre maximum d'oiseaux observés est de 3 le 26/10/05. La nidification n'est prouvée ni sur l'étang ni sur ruisseau.

### **Bergeronnette des ruisseaux • *Montacilla cinerea* :**

Hormis lors grandes périodes de froid, ce montacillidé est observé régulièrement. La nidification est avérée à diverses reprises, notamment par l'observation de 3 juvéniles et d'un adulte le 05/08/08.

### **Cincle plongeur • *Cinclus cinclus* :**

Cet oiseau est observé régulièrement dans le déversoir qui ramène le trop plein au ruisseau d'alimentation. Un juvénile est contacté le 24/06/08.

### **Locustelle tachetée • *Locustella naevia* :**

Cette espèce a été mentionnée 3 années consécutives (2007 à 2009) dans le fourré bordant le marécage et le ruisseau en amont du plan d'eau.

### **Bruant des roseaux • *Emberiza schoeniclus* :**

Probablement de passage ce passereau a été observé en mars 2009 et en mars 2010, la première fois 3 individus sont posés sur un arbuste le 14/03/09.

Malgré les nombreuses activités du parc de loisirs, le plan d'eau artificiel du Coiroux a un intérêt avifaunistique intéressant à l'échelon local. C'est le seul plan d'eau d'importance à plus de 20 km à la ronde<sup>(1)</sup> offrant une halte aux oiseaux migrateurs. Classé réserve de chasse, il permet aux oiseaux hivernants de se nourrir et de trouver un lieu de quiétude. Généralement d'octobre à janvier le niveau de l'eau est abaissé laissant apparaître quelques petites vasières qui rendent le site plus attractif, notamment pour les Bécassines des marais, les Canards colverts et les Sarcelles d'hiver.

Le dérangement est très limité sur le tiers amont de l'étang mais l'eau ne semble pas avoir des propriétés adaptées à la croissance d'une végétation aquatique indispensable à la nidification des



grèbes, rallidés... Pourtant cet étang abrite de nombreuses anodotes, attestant de la bonne qualité de l'eau. Des essais ont été réalisés, sans succès, pour implanter sur radeaux des plantes aquatiques favorables aux espèces piscicoles. Ce phénomène est probablement dû à une acidité trop élevée du milieu et à l'absence des minéraux nécessaire à leur croissance.

Sur 3 ou 4 hectares, le marécage en amont de l'étang offre un potentiel intéressant, il se compose de jonchaies, de cariçaies, de saulaies, mais à ce jour peu d'oiseaux en ont tiré profit. D'accès difficile, il constitue un excellent bouclier contre les perturbations d'origine anthropique.

C'est probablement anecdotique mais sur la plage, de fin avril à début mai, le site est encore peu fréquenté, il n'est pas rare d'observer des petits limicoles, notamment les gravelots et les chevaliers, reprenant des forces avant de continuer leur long périple vers le nord.

Le déversoir, long d'une centaine de mètres, mérite aussi un petit détour, les bergeronnettes, le cincle, le Chevalier guignette le fréquentent régulièrement.

De création récente avec une vocation plus tournée vers les activités nature que vers sa protection, espérons que l'étang du Coiroux réservera toujours une petite place aux oiseaux et plus généralement à la biodiversité.

(1) Les plans d'eau attractifs pour les espèces avicoles les plus proches sont Le Lac de Bournazel à Seilhac et le Lac du Causse à Chasteaux.

## Liste des observateurs ayant effectué des prospections au plan d'eau du Coiroux :

Thomas Biteau (BitT), Jean Marie Chastanet (ChaJ), Coriveau André et Solange Perrier (CorA), Roger Dauriac (DauR), Faurie Bernard et Cathie (FauB), Robert Gauthier (GauR), Pierre Marthon (MarP), Serge Mazaud et Isabelle Charissou (MazS), ONCF, Didier Renson (RenD), Arnaud Reynier (ReyA), Laurent Schmitz (SchL), Jean Luc Vionnet (ViJL), sans oublier Christophe Barbier (BarC) qui me prévient s'il observe un oiseau inhabituel sur le site.

### Comment s'y rendre ?

A partir de la RN 89 reliant Tulle à Brive, la direction du parc de loisirs est indiquée, 2 itinéraires sont possibles :

1 – en venant de Tulle, du Pont de Cornil distance 6 km.

2 – en venant de Brive, de la gare d'Aubazine distance 8 km.

A partir de la D 940 reliant Tulle à Beaulieu un 3<sup>ème</sup> itinéraire est possible.

*Crédit Photos : Fabrice Desage, Christophe Barbier, Pierre Marthon.*

# Centre de sauvegarde de la faune sauvage du Limousin Bilan 2009 des accueils d'oiseaux

Aurélié Gonthier - Olivier Schiltz

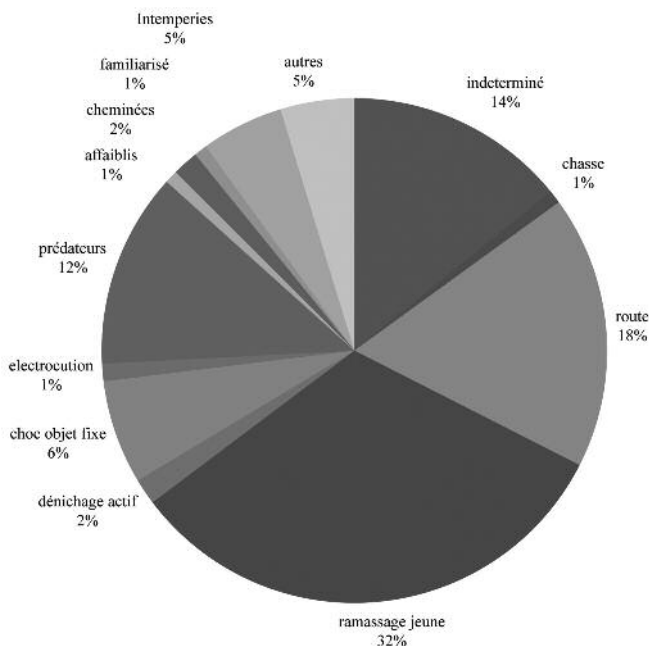
Le Centre de sauvegarde de la faune sauvage du Limousin, géré par l'association «SOS Faune Sauvage» a recueilli en 2009 230 oiseaux soit 80,7 % des pensionnaires.

## 41 espèces sont représentées dont :

- 107 passereaux soit 45,5%
- 44 rapaces diurnes soit 18.7%
- 9 oiseaux d'eau (Laridés...) soit 3.8%
- 50 rapaces nocturnes soit 21.2%
- 18 autres (Gallinacés...) soit 9.7%
- 2 échassiers, soit 0.8%

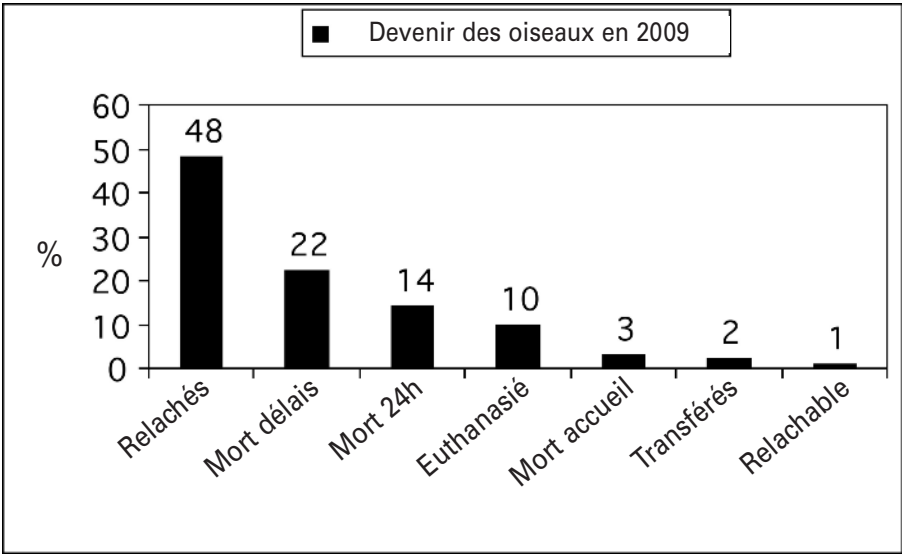
Sur ces 235 oiseaux, on note 48.72 % de mortalité, soit 114 oiseaux et 51.27% de réussite, soit 121 oiseaux.

## Causes d'accueil :



La route et le ramassage des jeunes sont les principales causes d'accueil des oiseaux au centre. Les oiseaux victimes de prédateurs (chats domestiques...) ont aussi une part importante. Les causes indéterminées représentent une bonne partie également, mais si l'on regarde au niveau national, 14 % reste un chiffre peu élevé. Malgré des autopsies régulières, les virus bactéries ou parasites sont difficiles à identifier. Il faudrait les effectuer dans les instants qui suivent le décès et pour cela le centre de soin manque de moyens financiers. Le reste des causes est anecdotique mais diversifié. Les intempéries comme les forts coups de vent peuvent amener des oiseaux affaiblis hors de leur milieu d'origine comme les oiseaux marins et côtiers. On notera tout de même que le dénichage actif donc volontaire représente 2% comme l'exemple d'une nichée dans une cheminée qui amènera de jeunes chouettes hulottes au centre.

**Devenir :**



Presque la moitié des oiseaux accueillis sont relâchés dans leur milieu d'origine. L'autre moitié se termine malheureusement par la mort des individus. Une partie pourrait être sauvée si des prescriptions simples de recueil d'oiseaux étaient suivies (voir l'encadré ci-après), d'où l'importance de l'information du public qui recueille les oiseaux blessés.

### Accueil des oiseaux par mois / année 2009

Espèces	Jan	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Aout	Sep	Oct	Nov	Déc	total
Grèbe huppé	1											1	2
Grande Aigrette	1												1
Héron cendré	1												1
Bondrée apivore								2					2
Milan royal												1	1
Autour des palombes									1				1
Epervier d'Europe								3	1		1	1	6
Buse variable	10	4	1		4		1	1	3			2	26
Faucon crécerelle					2	2	2				1		7
Faucon hobereau				1									1
Perdrix rouge					1								1
Poule-d'eau							1						1
Mouette tridactyle	5												5
Pigeon biset					2	2	5		1				10
Pigeon ramier										1			1
Tourterelle turque	1				2	2	1		4	2			12
Effraie des clochers	5	3	2	1			1	3					15
Chevêche d'Athéna						14	9	2				1	26
Chouette hulotte		3	1				1	1		1	1		8
Hibou moyen-duc	1												1
Martinet noir					5	6	15	4					30
Huppe fasciée						1							1
Pic vert		1				2	1		1				5
Pic épeiche						2							2
Hirondelle rustique						1	1	1					3
Hirondelle de fenêtre						4	1	3	1				9

Mésange longue queue			1										1
Bergeronnette grise					1								1
Rougegorge familier									1				1
Rougequeue noir					3	7							10
Rougequeue à front blanc					1								1
Merle noir				1	6	4	2	2				1	16
Loriot d'Europe							1						1
Choucas des tours						9		1					10
Moineau domestique							1	1					2
Pinson des arbres					1		1						2
Verdier d'Europe						1		1					2
Chardonneret élégant							2						2
Grosbec casse-noyaux	1		1			1							3
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>11</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>28</b>	<b>58</b>	<b>46</b>	<b>25</b>	<b>12</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>230</b>

Le plus grand nombre d'oiseaux recueillis est sur la période printemps / été. Ce sont pour beaucoup des jeunes tombés du nid qui sont amenés. On constate que la récupération des jeunes nocturnes est importante en période favorable, surtout pour la Chouette Chevêche en 2009. La recommandation est bien sur de les laisser se faire nourrir par leurs parents même sortis du nid et non volants. Il en va de même pour des espèces comme le rouge queue noir ou le merle noir.

Les Hirondelles de fenêtre et de cheminée ou plus encore le Martinet noir sont aussi des hôtes importants dans l'accueil estival. Pour ces jeunes souvent ramassés par terre, le salut passe plutôt par le centre. En effet, aucune chance de survie hors du nid. Ces jeunes sont recueillis et élevés jusqu'à leur émancipation avec un certain succès.

La Buse variable est un hôte régulier du centre, souvent victime de chocs liés au trafic routier et surtout en période hivernale où la nourriture est plus difficile à trouver.

## Remerciements

Merci aux bénévoles qui apportent leur aide au centre au cours de l'année. Merci aussi aux relais et « rapatrieurs » qui ramènent les oiseaux des quatre coins du Limousin. Merci aussi aux cabinets vétérinaires partenaires du centre. Merci à toutes les personnes qui, un jour, ont signalé ou amené un oiseau blessé. Merci surtout à l'association « SOS Faune Sauvage » qui s'active pour continuer à faire vivre le centre de soin régional et permettre aux oiseaux et aux amoureux de la nature d'avoir un lieu de soin pour la faune sauvage.



### QUE FAIRE SI VOUS TROUVEZ UN ANIMAL SAUVAGE BLESSE ?

Les animaux sauvages sont protégés par la loi, leur détention par un particulier est strictement interdite.

Le centre possède les capacités et les habilitations requises pour soigner la faune sauvage. Au-delà de 24 heures sans soin, les chances de survie diminuent considérablement.

#### *En cas de découverte*

**Contactez le centre au plus vite: 05 55 48 03 04**

Pour attraper l'animal, couvrez-le entièrement à l'aide d'une couverture ou d'un vêtement.

Placez-le dans un carton préalablement percé de trous et tapissé de papier journal. Eviter les cartons trop grands pour le trajet.

En attendant sa prise en charge, laissez l'animal dans son carton et placez-le dans une pièce calme et tempérée. N'utilisez pas de cages grillagées ou à barreaux.

**Ne tentez jamais d'élever des jeunes ou de soigner des animaux blessés. Ne donnez jamais de pain ni de lait. N'exhibez pas l'animal, ne le manipulez pas, ne parlez pas à côté de lui. MOINS VOUS LE DERANGEREZ, PLUS IL AURA DE CHANCES DE SURVIE !**

Contact : SOS Faune Sauvage – Centre régional de sauvegarde de la faune sauvage, Domaine de la Loutré 87 430 Verneuil-sur-Vienne - 05 55 48 03 04 - [contact@sosfaunesauvage.fr](mailto:contact@sosfaunesauvage.fr)



Photo : Olivier Schiltz

Chouette Chevêche au centre de soin.

# COMPTAGE MANGEOIRE DES 23/24/JANVIER 2010

André Coriveau

## Historique

Le CA de la SEPOL du 04 novembre 2009 vote une harmonisation de nos observations avec l'atlas national des hivernants, à savoir que la période retenue sera du 1<sup>er</sup> décembre au 31 janvier.

Hélas nous ne recevons que fin novembre, un document très sommaire du responsable coordinateur de l'atlas national, difficile à mettre en œuvre début décembre.

Il est donc décidé pour cette année de lancer une opération comptage à la «mangeoire» pris dans un sens large. Prévu initialement les 9/10 janvier, il est reporté au 23/24 pour raison d'intendance.

Au 15/03 ce sont 58 fiches qui sont retournées (soit 20% des adhérents), dont 4 inexploitable car hors protocole.



Photo : Raphaël Bussière

« Le moineau domestique toujours bien présent sur les mangeoires »

### Retour fiches

Hte Vienne	Creuse	Corrèze
31	14	13

La journée du 24 janvier a été privilégiée

- 24/01 : 36 comptages

- 23/01 : 22 comptages

Coté météo quelques zones pluvieuses sont signalées le 24.

Le tournesol alimente à 86 % nos mangeoires. Viennent ensuite des petites graines, de la matières grasses (boules), de temps à autre pommes et noix concassées et même .....des restes de croissant pour la gente ailée de Maisonnais/Tardoire.

### Espèces observées

*Le plus grand nombre* : 425 Chardonnerets élégants répartis sur 34 mangeoires.

*Sans surprise, les espèces les plus fréquentes vues sur un maximum de lieu de nourrissage* :

- Mésange charbonnière, Mésange bleue, Pinson des arbres, Merle noir, Verdier d'Europe, Moineau domestique, Mésange nonnette maxi 3 simultanément, mais sur 37 mangeoires.

*Plus irrégulièrement* :

- Tourterelle turque, avec parfois une population importante.

*Et beaucoup plus sporadiquement* :

- Sittelle torchepot, Pic épeiche, Pie bavarde, Geai des chênes, Etourneau



Photo : Raphaël Bussière

« Le Gros Bec Casse-noyaux moins présent cette année »

sansonnet, Tarin des aulnes, Mésange à longue queue, Corneille noire, Bergeronnette grise, Pigeon ramier, Troglodyte mignon, Pinson du Nord et Grosbec casse-noyaux.

*Une constante :*

- Rougegorge familier et Accenteur mouchet, maximum 2, mais régulièrement partout.

Non reprises les espèces n'ayant fait l'objet que d'une citation.

Selon bon nombre de commentaires il est à noter une quasi absence de Grosbec casse noyaux, Pinson du Nord,

et Tarin des aulnes, en comparaison des années précédentes.

Le bilan global, non négligeable, donne **41** espèces observées.

Merci à toutes, et tous ceux qui ont accepté de prendre un peu de leur temps pour répondre à ce comptage.

D'une manière générale n'hésitons pas à noter nos observations en remplissant des fiches avec un maximum de renseignements (Nom, date, lieu-dit, espèce, nombre, comportement..) et transmettez à la SEPOL.



Photo : Raphaël Bussière

*Le Verdier d'Europe, un hôte régulier de nos mangeoires*

## Chroniques

Brigitte Petit



### Loft Story chez les faucons pèlerins

— Par Grégoire Macqueron,

*Futura-Sciences 14/04/2010 —*

Diffusé 24 heures sur 24, UB Falcon-cam est un nouveau programme de télé-réalité disponible sur le net. Si les protagonistes sont des occupants d'un campus universitaire, ce programme est tout de même un peu particulier car ici, les acteurs n'ont pas donné leur accord pour être filmés... et ce sont des faucons pèlerins !

Deux résidents du campus de l'Université de Buffalo se prêtent à l'œil indiscret d'une caméra jusque dans leur nid d'amour. Les téléspectateurs ont ainsi pu suivre les histoires de cœur de BB. La belle a rompu avec Smockey et convole désormais avec Yankee. Smockey a bien essayé de reconquérir son cœur mais il a été chassé comme un malpropre. La prise de bec a malheureusement fait une victime, un des enfants de BB est décédé dans la dispute.

BB est une femelle faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) qui a élu domicile dans la tour MacKay de ce campus universitaire de l'État de New York, spécialement aménagée pour accueillir un nid mais aussi une webcam qui capture les instants intimes de cette maman et de ses enfants puis les transmet sur le web (ne pas oublier le décalage horaire entre la France et l'État de New York...).

### Une fenêtre sur la vie des faucons

Installée cette année, cette caméra a permis de reconnaître BB, la femelle qui avait déjà niché en 2009 sur la tour de MacKay, ainsi que l'ex-petit ami Smockey et son remplaçant Yankee. En effet, si les jeunes faucons ne reviennent généralement pas sur leur lieu de naissance, les couples ont tendance à établir leur nid au même endroit.

C'est avec l'aide de la société ornithologique Audubon, et la permission des monuments historiques, que le personnel de l'université a réalisé cette installation et la montre au monde entier sur le site Web UB Falcon-cam.



### Brésil: un robot faucon pour effrayer les oiseaux à l'aéroport de Rio

— RIO DE JANEIRO (AFP) - 17/03/2010 —

Un robot faucon est en test à l'aéroport de Rio, porte d'entrée du tourisme au Brésil, pour éloigner les oiseaux qui mettent régulièrement en péril les avions au moment du décollage, a indiqué l'entreprise responsable des aéroports brésiliens.

A l'instar de son modèle en chair et en os, ce faucon pèlerin mécanique est censé éloigner les hôtes indésirables qui vivent dans les environs de l'aéroport international situé sur l'île du Governador, et entrent en collision avec les avions, a indiqué dans un communiqué Mauro Cauville, responsable de l'Environnement d'Infraero, gérant les 67 aéroports du géant sud-américain.

Au cours des deux dernières années, ce type de collisions, qui peut endommager des pièces essentielles comme les turbines, a augmenté de 45% à Rio, passant de 659 en 2008 à 926 en 2009. Pour accomplir sa mission, le faucon, camouflé sous un tissu spécial et des plumes, peut voler à 50 km/heure, monter jusqu'à 300 mètres de haut ou raser le sol. De technologie italo-espagnole, il est téléguidé par des employés d'Infraero.

Les tests dureront quinze jours et sont suivis par un ornithologue chargé d'évaluer les effets éventuels sur les urubus, de grands charognards noirs, et les vanneaux téro, deux espèces qui vivent près de l'aéroport de Rio.

"La présence du faucon pèlerin, qui est un animal prédateur, montre aux autres oiseaux que cette zone est dangereuse et qu'ils doivent l'éviter", a précisé un autre porte-parole d'Infraero, Luis Eneas, au quotidien Jornal do Brasil.

Si son efficacité est prouvée contre les envahisseurs à plumes, la technologie pourra être étendue aux autres aéroports du pays, selon Infraero.

© 2010 AFP



# CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

## [ Textes ]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

## [ Tableaux et graphiques ]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epop est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer.

(en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epop = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

## [ Images et photos ]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

## [ Références bibliographiques ]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.

## SOMMAIRE

*L'apport des EPS à la cartographie.*

*"Les geais ! Ici, il y en a plein ! Beaucoup plus que là bas en tout cas."*

(Stéphane MORELON et Pascal BOULESTEIX) . . . . . p. 4

*Atlas ornithologique du Limousin.*

*Cartographie des hivernants*

(Anthony VIRONDEAU et Philippe HUBERT) . . . . . p. 16

*Atlas 2010 : Etat d'avancement des prospections rapaces nocturnes*

(Mathieu ANDRÉ) . . . . . p. 26

*Zoom sur un cas particulier : l'Autour des palombes  
Accipiter gentilis*

(Pascal CAVALLIN). . . . . p. 34

*L'Avifaune de l'étang du Coiroux à Aubazine*

(Pierre MARTHON) . . . . . p. 39

*Centre de sauvegarde de la faune sauvage du Limousin.  
Bilan 2009 des accueils d'oiseaux*

(Aurélien GONTHIER et Olivier SCHILTZ) . . . . . p. 46

*Comptage mangeoire des 23-24 janvier 2010*

(André CORIVEAU) . . . . . p. 51

*Brèves du web*

(Brigitte PETIT) . . . . . p. 54



Direction Régionale de l'Environnement  
LIMOUSIN

